

Bav 4010. (13, 4, 11A2)

Théâtre



LE
THEATRE
BAVAROIS
ou
RECUEIL
DES PLUS
CELEBRES PIECES
DU THEATRE
REPRESENTÉES à MUNIC.

TOME I.

~~~~~  
*à Augsbourg*

Chez MERZ & MAIER. 1755.



## *Table.*

1. **ATHALIE**, Tragedie de Mr. Racine.
2. **ADRIEN**, Tragedie de Mr. Campistron.
3. **AMASIS**, Tragedie de Mr. Garenge.
4. **ALZIRE**, Tragedie de Mr. de Voltaire.
5. **CENIE**, Comedie.
6. **La COQUETTE FIXÉE**, Comedie.
7. **Le Comte de NEUILLI**, Comedie de Mr. Boissy.
8. **La Comtesse d'ESCARBAGNAS**, Comedie de Mr. de Molliere.
9. **L'AMOUR SECRET**, Comedie de Mr. Boissy le fils.
10. **Le BABILLARD**, Comedie de Mr. Boissy.
11. **Des AMOURS ANONYMES**, Comedie de Mr. de Boissy.
12. **Le COCHER**, Comedie de Mr. de Hauteroche.

*K. B. Hof u. Staats-  
Bibliothek  
MÜNCHEN.*



# ATHALIE

## TRAGÉDIE SAINTE

*PAR RACINE,*

**Représentée à Munich,**

**en 1755.**





## ACTEURS.

JOAS, roi de Juda, fils d'Okosias.

ATHALIE, veuve de Joram, ayeule de Joas.

JOAD, *autrement* JOIADA, grand prêtre.

JOSABET, tante de Joas, femme du grand prêtre.

ZACHARIE, fils de Joad & de Josabet.

SALOMITH, sœur de Zacharie.

ABNER, l'un des principaux officiers des rois de Juda.

AZARIAS.

ISMAEL.

ET LES TROIS AUTRES CHEFS des prêtres  
& des lévites.

MATHAN, prêtre apostat, sacrificateur de Baal.

NABAL, confident de Mathan.

AGAR, femme de la suite d'Athalie.

TROUPE DE PRESTRES ET DE LEVITES.

SUITE D'ATHALIE.

LA NOURRICE de Joas.

CHOEUR de jeunes filles de la tribu de Lévi.

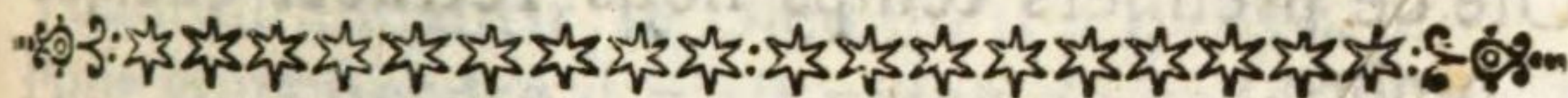
*La scène est dans le temple de Jérusalem, dans  
un vestibule de l'appartement du grand prêtre.*





# ATHALIE,

TRAGÉDIE,



ACTE I.

SCENE PREMIERE.

JOAB, ABNER.

ABNER.

**O**UI, je viens dans son temple adorer  
l'éternel.

Je viens, selon l'usage antique & solen-  
nel,

Célébrer avec vous la fameuse journée,

Où sur le mont Sina la loi nous fut donnée.

Que les temps sont changés ! Si-tôt que de ce  
jour

La trompette sacrée annonçoit le retour,

Du temple orné par tout de festons magnifi-  
ques,



Le peuple saint en foule inondoit les portiques;  
Et tous devant l'autel avec ordre introduits,  
De leurs champs dans leurs mains portant les  
nouveaux fruits,

Au Dieu de l'univers consacroient ces prémi-  
ces.

Les prêtres ne pouvoient suffire aux sacrifices.  
L'audace d'une femme arrêtant ce concours  
En des jours ténébreux a changé ces beaux  
jours.

D'adorateurs zélés à peine un petit nombre  
Ose de premiers temps nous retracer quelque  
ombre.

Le reste pour son Dieu montre un oubli fatal,  
Ou même s'empressant aux autels de Baal,  
Se fait initier à les honteux mystères,  
Et blasphême le nom qu'ont invoqué leurs peres.  
Je tremble, qu'Athalie, à ne vous rien cacher,  
Vous-même de l'autel vous faisant arracher,  
N'acheve enfin sur vous ses vengeances funestes,  
Et d'un respect forcé ne dépouille les restes.

J O A D.

D'ou vous vient aujourd'hui ce noir pressenti-  
ment ?

A B N E R.

Pensez-vous être saint & juste impunément ?  
Dés longtemps elle hait cette fermeté rare  
Qui rehausse en Joad l'éclat de la tiare.  
Dés long-temps votre amour pour la religion  
Est traité de révolte & de sédition.  
Du mérite éclatant cette reine jalouse

Haie



# T R A G E D I E.

5

Hait sur tout Josabet votre fidèle épouse.  
Si du grand prêtre Aaron Joad est successeur,  
De notre dernier roi Josabet est la sœur,  
Mathan d'ailleurs, Mathan, ce prêtre sacrilège  
Plus méchant qu'Athalie à toute heure l'assiège,  
Mathan de nos autels infâme déserteur,  
Et de toute vertu zélé persécuteur.

C'est peu que le front ceint d'une mître étran-  
gere.

Ce lévite à Baal prête son ministère.

Ce temple l'importune, & son impiété  
Voudroit anéantir le Dieu qu'il a quitté.  
Pour vous perdre il n'est point de ressorts qu'il  
n'invente.

Quelque fois il vous plaint, souvent même il  
vous vante.

Il affecte pour vous une fausse douceur,  
Et par là de son fiel colorant la noirceur,  
Tantôt à cette reine il vous peint redoutable,  
Tantôt voyant pour l'or sa soif insatiable,  
Il lui feint qu'en un lieu, que vous seul con-  
noissez,

Vous cachez des trésors par David amassés.  
Enfin depuis deux jours la superbe Athalie  
Dans un sombre chagrin paroît ensevelie.  
Je l'observois hier, & je voyois les yeux  
Lancer sur le lieu saint des regards furieux;  
Comme si dans le fonds de ce vaste édifice  
Dieu cachoit un vengeur armé pour son sup-  
plice.

Croyez-moi, plus j'y pense, & moins je puis  
douter

A 3

Que



Que sur vous son courroux ne soit prêt d'éclater ,  
Et que de Jezabel la fille sanguinaire  
Ne vienne attaquer Dieu jusqu'en son sanctuaire.

## J O A D.

Celui qui met un frein à la fureur des flots  
Sait aussi des méchans arrêter les complots.  
Soumis avec respect à sa volonté sainte,  
Je crains Dieu, cher Abner, & n'ai point d'autre crainte.

Cependant je rends grace au zèle officieux  
Qui sur tous mes périls vous fait ouvrir les yeux.

Je voi que l'injustice en secret vous irrite,  
Que vous avez encor le cœur Israélite.  
Le ciel en soit béni. Mais ce secret courroux;  
Cette oisive vertu, vous en contentez-vous?  
La foi qui n'agit point est-ce une foi sincère?  
Huit ans déjà passés une impie étrangère  
Du scéptre de David usurpe tous les droits,  
Se baigne impunément dans le sang de nos rois?  
Des enfans de son fils détestable homicide,  
Et même contre Dieu leve son bras perfide.  
Et vous, l'un des soutiens de ce tremblant état,  
Vous, nourri dans les camps du saint roi Josaphat,

Qui sous son fils Joram commandiez nos armées,

Qui rassûrâtes seul nos villes alarmées,  
Lorsque d'Okosias le trépas imprevû  
Dispersa tout son camp à l'aspect de Jehu;

Je



Je crains Dieu , dites - vous , sa vérité me touche.

Voici comme ce Dieu vous répond par ma bouche :

Du zèle de ma loi que sert de vous parer ?

Par de stériles vœux pensez - vous m'honorer ?

Quel fruit me revient-il de tous vos sacrifices ?

Ai - je besoin du sang des boucs & des génisses ?

Le sang de vos rois crie , & n'est point écouté.

Rompez , rompez tout pacte avec l'impiété.

Du milieu de mon peuple exterminatez les crimes ,

Et vous viendrez alors m'immoler vos victimes.

A B N E R.

Hé que puis-je au milieu de ce peuple abattu ?

Benjamin est sans force , & Juda sans vertu.

Le jour qui de leurs rois vit éteindre la race ,

Eteignit tout le feu de leur antique audace.

Dieu même, disent ils , s'est retiré de nous.

De l'honneur des Hébreux autrefois si jaloux ,

Il voit sans intérêt leur grandeur terrassée ,

Et sa miséricorde à la fin s'est lassée.

On ne voit plus pour nous les redoutables mains

De merveilles sans nombre effrayer les humains.

L'Arche sainte est muette & ne rend plus d'oracles.

J O A D.

Et quel temps fut jamais si fertile en miracles ?



Quand Dieu par plus d'effets montra t-il son pouvoir ?

Auras - tu donc toujours des yeux pour ne point voir ,

Peuple ingrat ? Quoi toujours les plus grandes merveilles

Sans ébranler ton cœur frapperont tes oreilles ?

Faut-il, Abner, faut-il vous rappeler le cours

Des prodiges fameux accomplis en nos jours ?

Des tyrans d'Israël les célèbres disgraces ,

Et Dieu trouvé fidèle en toutes les menaces ;

L'impie Achab détruit, & de son sang trempé

Le champ que par le meurtre il avoit usurpé ;

Près de ce champ fatal Jezabel immolée ,

Sous les pieds des chevaux cette reine foulée ;

Dans son sang inhumain les chiens désaltérés ,

Et de son corps hideux les membres déchirés ;

Des prophètes menteurs la troupe confondue ,

Et la flamme du ciel sur l'autel descendue ;

Elie aux élémens parlant en souverain ,

Les cieux par lui fermés & devenus d'airain ,

Et la terre trois ans sans pluie & sans rosée ,

Les morts se ranimans à la voix d'Elisée ;

Reconnoissez, Abner, à ces traits éclatans

Un Dieu , tel aujourd'hui qu'il fut dans tous les temps.

Il fait quand il lui plaît faire éclater sa gloire ,

Et son peuple est toujours présent à sa mémoire.

ABNER.

Mais où sont ces honneurs à David tant prômis ,

Et prédits même encore à Salomon son fils ?

Hélas !



Hélas ! Nous espérons que de leur race heureuse

Devoit sortir de rois une suite nombreuse,  
Que sur toute tribu, sur toute nation  
L'un d'eux établiroit sa domination,  
Feroit cesser par tout la discorde & la guerre,  
Et verroit à ses pieds tous les rois de la terre.

J O A D.

Aux promesses du ciel pourquoi renoncez-vous ?

A B N E R.

Ce roi fils de David où le chercherons-nous ?  
Le ciel même peut-il réparer les ruines  
De cet arbre séché jusques dans ses racines ?  
Athalie étouffa l'enfant même au berceau,  
Les morts après huit ans sortent-ils du tombeau ?

Ah ! Si dans sa fureur elle s'étoit trompée,  
Si du sang de nos rois quelque goutte échappée . . . .

J O A D.

Hé bien ? Que feriez-vous ?

A B N E R.

O jour heureux pour moi !  
De quelle ardeur j'irois reconnoître mon roi !  
Doutez-vous qu'à ses pieds nos tribus empres-  
sées . . .

Mais pourquoi me flatter de ces vaines pen-  
sées ?

A 5

Dé.



Déplorable héritier de ces rois triomphans  
 Okofias restoit seul avec ses enfans.  
 Par les traits de Jéhu, je vis percer le pere,  
 Vous avez vû les fils massacrés par la mere.

J O A D.

Je ne m'explique point. Mais quand l'astre du  
 jour.

Aura sur l'horison fait le tiers de son tour,  
 Lorsque la troisième heure aux prières rappelle,  
 Retrouvez-vous au temple avec ce même zèle.  
 Dieu pourra vous montrer par d'importans  
 bienfaits,

Que sa parole est stable, & ne trompe jamais.  
 Allez, pour ce grand jour il faut que je m'ap-  
 prête,

Et du temple déjà l'aube blanchit le faîte.

A B N E R.

Quel sera ce bienfait que je ne comprends pas!  
 L'illustre Josabet porte vers vous les pas.  
 Je sors, & vais me joindre à la troupe fidèle  
 Qu'attire de ce jour la pompe solennelle.



## SCENE II.

JOAD, JOSABET.

J O A D.

Les temps sont accomplis, Princesse, il faut  
 parler,

Et



Et votre heureux larcin ne se peut plus celer.  
Des ennemis de Dieu la coupable insolence  
Abusant contre lui de ce profond silence,  
Accusent trop long-temps ses promesses d'er-  
reur.

Que dis-je ? Le succès animant leur fureur,  
Jusques sur notre autel votre injuste marâtre  
Veut offrir à Baal un encens idolâtre.  
Montrons ce jeune roi que vos mains ont sauvé,  
Sous l'aîle du Seigneur dans le temple élevé.  
De nos princes Hébreux il aura le courage,  
Et déjà son esprit a devancé son âge.  
Avant que son destin s'explique par ma voix,  
Je vais l'offrir au Dieu par qui régner les rois.  
Aussi-tôt assemblant nos lévites, nos prêtres,  
Je leur déclarerai l'héritier de leurs maîtres.

J O S A B E T.

Sait-il déjà son nom & son noble destin ?

J O A D.

Il ne répond encor qu'au nom d'Eliacin,  
Et se croit quelque enfant rejeté par sa mere,  
A qui j'ai par pitié daigné servir de pere.

J O S A B E T.

Hélas ! De quel péril je l'avois sù tirer !  
Dans quel péril encore est-il prêt de rentrer !

J O A D.

Quoi ? Déjà votre foi s'affoiblit, & s'étonne ?

JOSA-



JOSABET.

A vos sages conseils , Seigneur , je m'abandonne.

Du jour que j'arrachai cet enfant à la mort,  
Je remis en vos mains tout le soin de son sort.  
Même de mon amour craignant la violence,  
Autant que je le puis, j'évite sa présence,  
De peur qu'en le voyant, quelque trouble indiscret

Ne fasse avec mes pleurs échapper mon secret.  
Sur-tout j'ai crû devoir aux larmes, aux prières  
Consacrer ces trois jours & ces trois nuits entières.

Cependant aujourd'hui puis-je vous demander  
Quels amis vous avez prêts à vous seconder?  
Abner, le brave Abner viendra-t-il nous défendre?

A-t-il près de son roi fait serment de se rendre?

JOAD.

Abner, quoiqu'on se pût assurer sur sa foi.  
Ne fait pas même encor si nous avons un roi.

JOSABET.

Mais à qui de Joas confiez-vous la garde?  
Est-ce Obéde, est-ce Amnon que cet honneur regarde?

De mon pere sur eux les bienfaits répandus...

JOAD.

A l'injuste Athalie ils se sont tous vendus.

JOSA-



JOSABET.

Qui donc opposez-vous contre les satellites?

JOAD.

Ne vous l'ai-je pas dit? Nos prêtres, nos levites,

JOSABET.

Je sai que près de vous en secret rassemblé  
Par vos soins prévoyans leur nombre est redoublé;

Que pleins d'amour pour vous, d'horreur pour  
Athalie,

Un serment solennel par avance les lie  
A ce fils de David qu'on leur doit révéler.

Mais quelque noble ardeur dont ils puissent  
brûler,

Peuvent ils de leur roi venger seuls la querelle?  
Pour un si grand ouvrage est-ce assez de leur  
zèle?

Doutez-vous qu'Athalie, au premier bruit semé  
Qu'un fils d'Okoſias est ici renfermé,  
De ses fiers étrangers assemblant les cohortes,  
N'environne le temple & n'en brise les portes?  
Suffira-t-il contre eux de vos ministres saints,  
Qui levant au Seigneur leurs innocentes mains  
Ne savent que gémir & prier pour nos crimes,  
Et n'ont jamais versé que le sang des victimes?  
Peut-être dans leurs bras Joas percé de coups...

JOAD.

Et comptez-vous pour rien Dieu qui combat  
pour nous?

Dieu,



Dieu, qui de l'orphelin protège l'innocence,  
 Et fait dans la foiblesse éclater sa puissance ;  
 Dieu, qui hait les tyrans, & qui dans Jezraël  
 Jura d'exterminer Achab & Jezabel ;  
 Dieu, qui frappant Joram le mari de leur fille  
 A jusque sur son fils poursuivi leur famille ;  
 Dieu, dont le bras vengeur, pour un temps  
 suspendu,  
 Sur cette race impie est toujours étendu.

## J O S A B E T.

Et c'est sur tous ces rois sa justice sévère  
 Que je crains pour le fils de mon malheureux  
 frere.

Quit fait si cet enfant par leur crime entraîné  
 Avec eux en naissant ne fut pas condamné ?  
 Si Dieu le séparant d'une odieuse race,  
 En faveur de David voudra lui faire grace ?

Hélas ! L'état horrible où le ciel me l'offrit,  
 Revient à tout moment effrayer mon esprit.  
 De princes égorgés la chambre étoit remplie.  
 Un poignard à la main l'implacable Athalie  
 Au carnage animoit ses barbares soldats,  
 Et poursuivoit le cours de ses assassinats.  
 Joas laissé pour mort frappa soudain ma vûe.  
 Je me figure encor la nourrice éperdue,  
 Qui devant les bourreaux s'étoit jettée en  
 vain,

Et foible le tenoit renversé sur son sein.  
 Je le pris tout sanglant. En baignant son vi-  
 sage

Mes pleurs du sentiment lui rendirent l'usage.  
 Et soit frayeur encore, ou pour me caresser,

De



De ses bras innocens je me sentis presser.  
Grand Dieu, que mon amour ne lui soit point  
funesse.

Du fidèle David c'est le précieux reste.  
Nourri dans ta maison en l'amour de ta loi  
Il ne connoît encor d'autre pere que toi.  
Sur le point d'attaquer une reine homicide,  
A l'aspect du péril si ma foi s'intimide,  
Si la chair & le sang se troublant aujourd'hui,  
Ont trop de part aux pleurs que je répans  
pour lui;  
Conserve l'héritier de tes saintes promesses,  
Et ne punis que moi de toutes mes foiblesses,

J O A D.

Vos larmes, Josabet, n'ont rien de criminel.  
Mais Dieu veut qu'on espère en son soin pa-  
ternel.

Il ne recherche point, aveugle en la colére,  
Sur le fils qui le craint, l'impiété du pere.  
Tu ce qui reste encor de fidèles Hebreux  
Lui viendront aujourd'hui renouveller leurs  
vœux.

Autant que de David la race est respectée,  
Autant de Jezabel la fille est détestée.  
Joas les touchera par sa noble pudeur,  
Où semble de son sang reluire la splendeur.  
Et Dieu, par sa voix même appuyant notre  
exemple.

De plus près à leur cœur parlera dans son  
temple.

Deux infidèles rois tour à tour l'ont bravé.  
Il faut que sur le trône un roi soit élevé,

Qui



Qui se souvienne un jour qu'au rang de ses  
ancêtres

Dieu l'a fait remonter par la main de ses prêtres,

L'a tiré par leur main de l'oubli du tombeau,  
Et de David étoit rallumé le flambeau.

Grand Dieu, si tu prévois qu'indigne de sa race,  
Il doive de David abandonner la trace;

Qu'il soit comme le fruit en naissant arraché,  
Ou qu'un souffle ennemi dans la fleur a séché.

Mais si ce même enfant à tes ordres docile,  
Doit être à tes desseins un instrument utile;

Fais qu'au juste héritier le sceptre soit remis.

Livre en mes foibles mains se puissans ennemis.

Confons dans ses conseils une reine cruelle.

Daigne, daigne, mon Dieu, sur Mathan &  
sur elle

Répandre cet esprit d'imprudence & d'erreur,  
De la chute des rois funeste avant-coureur.

L'heure me presse. Des plus saintes familles  
Votre fils & sa sœur vous amènent les filles.



### SCENE III.

*JOSABET, ZACHARIE,  
SALOMITH, LE CHOEUR.*

JOSABET.

Cher Zacharie, allez, ne vous arrêtez pas  
De votre auguste pere accompagnez les pas.

O filles de Lévi, troupe jeune & fidèle,

Que



*LE CHOEUR.*

Chantons, publions ses bienfaits.

Son nom ne périra jamais.



Le jour annonce au jour sa gloire & sa puissance.  
 Tout l'univers est plein de sa magnificence.  
 Chantons, publions ses bienfaits.

TOUT LE CHOEUR *répète.*

Tout l'univers est plein de sa magnificence,  
 Chantons, publions ses bienfaits.

UNE VOIX *seule.*

Il donne aux fleurs leur aimable peinture.  
 Il fait naître & meurir les fruits.  
 Il leur dispense avec mesure  
 Et la chaleur des jours, & la fraîcheur des nuits.  
 Le champ qui les reçut, les rend avec usure.

UNE AUTRE.

Il commande au soleil d'animer la nature,  
 Et la lumière est un don de ses mains.  
 Mais sa loi sainte, sa loi pure  
 Est le plus riche don qu'il ait fait aux humains.

UNE AUTRE.

O mont de Sinaï, conserve la mémoire  
 De ce jour à jamais auguste & renommé,  
 Quand sur ton sommet enflammé  
 Dans un nuage épais le Seigneur enfermé  
 Fit luire aux yeux mortels un rayon de sa gloire.  
 Di-nous, pourquoi ces feux & ces éclairs,  
 Ces torrens de fumée, & ce bruit dans les airs,  
 Ces trompettes & ce tonnerre.  
 Venoit-il renverser l'ordre des élémens?  
 Sur ses antiques fondemens  
 Venoit il ébranler la terre?

UNE



UNE AUTRE.

Il venoit révéler aux enfans des Hébreux  
De ses préceptes saints la lumière immortelle.

Il venoit à ce peuple heureux  
Ordonner de l'aimer d'une amour éternelle.

TOUT LE CHOEUR.

O divine, ô charmante loi!

O justice! O bonté suprême!

Que de raisons, quelle douceur extrême  
D'engager à ce Dieu son amour & sa foi!

UNE VOIX *seule.*

D'un joug cruel il sauva nos ayeux,  
Les nourrit au désert d'un pain délicieux.  
Il nous donne ses loix, il se donne lui-même,  
Pour tant de biens il commande qu'on  
l'aime.

LE CHOEUR.

O justice! O bonté suprême!

LA MESME VOIX.

Des mers pour eux il entr'ouvrit les eaux,  
D'un aride rocher fit sortir des ruisseaux:  
Il nous donne ses loix, il se donne lui-même.  
pour tant de biens il commande qu'on  
l'aime,

LE CHOEUR.

O divine, ô charmante loi!

Que de raisons, quelle douceur extrême,  
D'engager à ce Dieu son amour & sa foi!



UNE AUTRE VOIX *seule.*

Vous, qui ne connoissez qu'une crainte servile,  
Ingrats, un Dieu si bon ne peut-il vous charmer?  
Est il donc à vos cœurs, est-il si difficile

Et si pénible de l'aimer?

L'esclave craint le tyran qui l'outrage.

Mais des enfans, l'amour est le partage.

Vous voulez que ce Dieu vous comble de bien-  
faits,

Et ne l'aimer jamais.

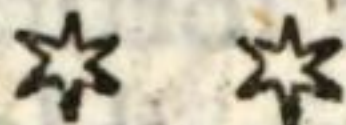
## TOUT LE CHOEUR.

O divine, ô charmante loi!

Que de raisons, quelle douceur extrême,

D'engager à ce Dieu son amour & sa foi!

*Fin du premier acte.*



ACTE





## ACTE II.

### SCÈNE PREMIÈRE.

*JOSABET, SALOMITH, LE CHOEUR.*

JOSABET.

Mes filles, c'est assez, suspendez vos cantiques.

Il est temps de nous joindre aux prières publiques.

Voici notre heure. Allons célébrer ce grand jour,

Et devant le Seigneur paroître à notre tour.



### SCÈNE II.

*ZACHARIE, JOSABET, SALOMITH, LE CHOEUR.*

JOSABET.

Mais que vois-je? Mon fils, quel sujet vous ramène?

Où courez-vous ainsi tout pâle & hors d'haleine?

B 3

ZA.



ATHALIE.

ZACHARIE.

O ma mere !

JOSABET.

Hé bien , quoi ?

ZACHARIE.

Le temple est profané.

JOSABET.

Comment ?

ZACHARIE.

Et du Seigneur l'autel abandonné.

JOSABET.

Je tremble. Hâtez-vous d'éclaircir votre mere.

ZACHARIE.

Déjà, selon la loi, le grand prêtre mon pere,  
Après avoir au Dieu qui nourrit les humains  
De la moisson nouvelle offert les premiers pains,  
Lui présentoit encore entre ses mains sanglantes  
Des victimes de paix les entrailles fumantes.  
Debout à ses côtés le jeune Eliacin  
Comme moi le servoit en long habit de lin,  
Et cependant, du sang de la chair immolée  
Les prêtres arrosoient l'autel & l'assemblée.  
Un bruit confus s'élève, & du peuple surpris  
Dé tourne tout à coup les yeux & les esprits.  
Une femme... Peut-on la nommer sans blas-  
phême ?

Une femme... C'étoit Athalie elle-même.

JO.



JOSABET.

Ciel !

ZACHARIE.

Dans un des parvis aux hommes réservé  
 Cette femme superbe entre le front levé,  
 Et se préparoit même à passer les limites  
 De l'enceinte sacrée ouverte aux seuls lévites.  
 Le peuple s'épouvante & fuit de toutes parts.  
 Mon pere . . . Ah , quel courroux animoit ses  
 regards !

Moïse à Pharaon parut moins formidable.  
 Reine, fors, a-t-il dit, de ce lieu redoutable,  
 D'où te bannit ton sexe & ton impiété.  
 Viens-tu du Dieu vivant braver la majesté ?  
 La reine alors sur lui jettant un œil farouche  
 Pour blasphémer sans doute ouvroit déjà la  
 bouche.

J'ignore si de Dieu l'ange se dévoilant  
 Est venu lui montrer un glaive étincelant.  
 Mais sa langue en sa bouche à l'instant s'est  
 glacée,

Et toute son audace a paru terrassée.  
 Ses yeux comme effrayés n'osoient se détour-  
 ner.

Sur tout Eliacin paroïssoit l'étonner.

JOSABET.

Quoi donc ? Eliacin a paru devant elle ?

ZACHARIE.

Nous regardions tous deux cette reine cruelle,  
 Et d'une égale horreur nos cœurs étoient frap-  
 pes.



Mais les prêtres bien-tôt nous ont enveloppés.  
On nous a fait sortir. J'ignore tout le reste,  
Et venois vous conter ce désordre funeste.

J O S A B E T.

Ah ! De nos bras sans doute elle vient l'arracher,  
Et c'est lui qu'à l'autel sa fureur vient chercher.  
Peut-être en ce moment l'objet de tant de larmes..  
Souviens-toi de David, Dieu, qui vois mes  
alarmes.

S A L O M I T H.

Quel est-il cet objet des pleurs que vous versez ?

Z A C H A R I E.

Les jours d'Eliacin seroient-ils menacés ?

S A L O M I T H.

Auroit-il de la reine attiré la colere ?

Z A C H A R I E.

Que craint-on d'un enfant sans support, & sans  
pere ?

J O S A B E T.

Ah, la voici. Sortons. Il la faut éviter.

S C E-





SCÈNE III.

*ATHALIE, AGAR, ABNER,  
SUITE D'ATHALIE.*

A G A R.

**M**Adame, dans ces lieux pourquoi vous ar-  
rêter ?

Ici tous les objets vous blessent, vous irritent.  
Abandonnez ce temple aux prêtres qui l'habi-  
tent.

Fuyez tout ce tumulte, & dans votre palais  
A vos sens agités venez rendre la paix.

A T H A L I E.

Non, je ne puis, tu vois mon trouble, & ma  
foiblesse.

Va, fais dire à Mathan qu'il vienne, qu'il se  
presse.

Heureuse, si je puis trouver par son secours.

Cette paix que je cherche, & qui me fuit  
toujours !

*(elle s'assied.)*

~~~~~(o)~~~~~




SCENE IV.

*ATHALIE, ABNER, SUITE
D'ATHALIE.*

ABNER.

Madame, pardonnez si j'ose le défendre.
Le zèle de Joad n'a point dû vous surprendre.

Du Dieu que nous servons tel est l'ordre eternal,
Lui-même il nous traça son temple & son autel,
Aux seuls enfans d'Aaron commit ses sacrifices,
Aux lévites marqua leur place & leurs offices,
Et sur tout défendit à leur postérité
Avec tout autre dieu toute société.
Hé quoi? Vous de nos rois & la femme & la
mere

Etes-vous à ce point parmi nous étrangère?
Ignorez-vous nos loix? Et faut-il qu'aujourd'
hui...

Voici votre Mathan, je vous laisse avec lui.

ATHALIE.

Votre présence, Abner, est ici nécessaire.
Laissons-là de Joad l'audace téméraire,
Et tout ce vain amas de superstitions,
Qui ferment votre temple aux autres nations,
Un sujet plus pressant excite mes alarmes,
Je sai que dès l'enfance élevé dans les armes
Abner a le cœur noble, & qu'il rend à la fois
Ce qu'il doit à son Dieu, ce qu'il doit à ses rois.
Demerurez,

SCE-

*****:*****:*****

S C E N E V.

*MATHAN, ATHALIE, ABNER, SUITE
D'ATHALIE.*

M A T H A N.

GRande Reine, est-ce ici votre place?
Quel trouble vous agite, & quel effroi
vous glace?

Parmi vos ennemis que venez-vous chercher?
De ce temple profane osez-vous approcher?
Avez-vous dépouillé cette haine si vive...

A T H A L I E.

Prêtez-moi l'un & l'autre une oreille attentive,
Je ne véux point ici rapeler le passé,
Ni vous rendre raison du sang que j'ai versé.
Ce que j'ai fait, Abner, j'ai crû le devoir faire.
Je ne prens point pour juge un peuple téméraire.
Quoique son insolence aît osé publier,
Le ciel même a pris soin de me justifier.
Sur d'éclarans succès ma puissance établie
A fait jusqu'aux deux mers respecter Athalie.
Par moi Jerusalem goute un calme profond.
Le Jourdain ne voit plus l'Arabe vagabond,
Ni l'altier Philistin, par d'éternels ravages,
Comme au temps de vos rois, désoler ses riva-
ges,

Le Syrien me traite & de reine & de sœur.
Enfin de ma maison le perfide oppresseur,
Qui devoit jusqu'à moi pousser sa barbarie,
Jéhu, le fier Jéhu tremble dans Samarie.
De toutes parts pressé par un puissant voisin
Que j'ai su soulever contre cet assassin,

Il me laisse en ces lieux souveraine maîtresse.
Je jouissois en paix du fruit de ma sagesse.
Mais un trouble importun vient depuis quelques
jours

De mes prospérités interrompre le cours.
Un songe, me devois-je inquiéter d'un songe ?
Entretient dans mon cœur un chagrin qui le
ronge.

Je l'évite par tout, par tout il me poursuit.

C'étoit pendant l'horreur d'une profonde nuit.
Ma mere Jezabel devant moi s'est montrée,
Comme au jour de sa mort pompeusement
parée.

Ses malheurs n'avoient point abattu sa fierté.
Même elle avoit encor cet éclat emprunté,
Dont elle eut soin de peindre & d'orner son vi-
sage,

Pour réparer des ans l'irréparable outrage.

Tremble, m'a-t-elle dit, fille digne de moi.

Le cruel Dieu des Juifs l'emporte aussi sur toi.

Je te plains de tomber dans les mains redou-
tables,

Ma fille. En achevant ces mots épouvantables,

Son ombre vers mon lit a paru se baisser,

Et moi, je lui tendois les mains pour l'embrasser.

Mais j'en'ai plus trouvé qu'un horrible mélange

D'os & de chairs meurtris, & trainés dans la
fange,

Des lambeaux pleins de sang, & des membres
affreux,

Que des chiens devorans se disputoient entre
eux.

ABNER.

A B N E R,

Grand Dieu !

A T H A L I E.

Dans ce désordre à mes yeux se présente
Un jeune enfant couvert d'une robe éclatante,
Tel qu'on voit des Hébreux les prêtres revêtus.
Sa vue a ranimé mes esprits abattus.
Mais lorsque revenant de mon trouble funeste,
J'admirois sa douceur, son air noble & modeste,
J'ai senti tout-à-coup un homicide acier,
Què le traître en mon sein a plongé tout entier.
De tant d'objets divers le bizarre assemblage
Peut-être du hazard vous paroît un ouvrage.
Moi-même quelque temps honteuse de ma peur
Je l'ai pris pour l'effet d'une sombre vapeur.
Mais de ce souvenir mon ame possédée
A deux fois en dormant revû la même idée.
Deux fois mes tristes yeux se sont vû retracer
Ce même enfant toujours tout prêt à me percer.
Lasse enfin des horreurs dont j'étois poursuivie
J'allois prier Baal de veiller sur ma vie,
Et chercher du repos au pied de ses autels.
Que ne peut la frayeur sur l'esprit des mortels !
Dans le temple des Juifs un instinct m'a poussée,
Et d'apaiser leur Dieu j'ai conçu la pensée.
J'ai crû que des présens calmeroient son cour-
roux,
Que ce Dieu, quel qu'il soit : en deviendrait plus
doux,
Pontife de Baal, excusez ma foiblesse.
J'entre. Le peuple fuit. Le sacrifice cesse.
Le grand prêtre vers moi s'avance avec fureur.
Pendant qu'il me parloit, ô surprise ! ô terreur !
J'ai

J'ai vû ce même enfant dont je suis menacée,
 Tel qu'un songe effrayant l'a peint à ma pensée.
 Je l'ai vû. Son même air, son même habit de lin,
 Sa démarche, ses yeux, & tous ses traits enfin.
 C'est lui-même. Il marchoit à côté du grand
 prêtre,

Mais bien-tôt à ma vûe on l'a fait disparôître.
 Voilà quel trouble ici m'oblige à m'arrêter,
 Et sur quoi j'ai voulu tous deux vous consulter.
 Que présage, Mathan, ce prodige incroyable?

M A T H A N.

Ce songe, & ce rapport, tout me semble ef-
 froyable.

A T H A L I E.

Mais cet enfant fatal, Abner, vous l'avez vû.
 Quel est-il? De quel sang? Et de quelle tribu?

A B N E R.

Deux enfans à l'autel prêtoient leur ministère.
 L'un est fils de Joad, Josabet est sa mere.
 L'autre m'est inconnu.

M A T H A N.

Porquoi délibérer?

De tous le deux, Madame, il se faut assurer:
 Vous savez pour Joad mes égards, mes mesures,
 Que je ne cherche point à venger mes injures,
 Que la seule equité régne en tous mes avis.
 Mais lui-même après tout, fût-ce son propre
 fils,
 Voudroit-il un moment laisser vivre un cou-
 pable?

ABNER

A B N E R.

De quel crime un enfant peut-il être capable?

M A T H A N.

Le ciel nous le fait voir un poignard à la main,
Le ciel est juste & sage & ne fait rien en vain.
Que cherchez-vous de plus?

A B N E R.

Mais sur la foi d'un songe
Dans le sang d'un enfant voulez-vous qu'on se
plonge?
Vous ne savez encor de quel pere il est né,
Quel il est

M A T H A N.

On le craint, tout est examiné.
A d'illustres parens s'il doit son origine,
La splendeur de son sort doit hâter sa ruine.
Dans le vulgaire obscur s'il se place,
Qu'importe qu'au hazard un sang vil soit versé?
Est-ce aux rois à garder cette lente justice?
Leur sûreté souvent dépend d'un prompt sup-
plice.
N'allons point les gêner d'un soin embarrassant.
Dès qu'on leur est suspect on n'est plus innocent.

A B N E R.

Hé quoi, Mathan? D'un prêtre est-ce là le lan-
gage?

Moi, nourri dans la guerre aux horreurs du
carnage,

Des

Des vengeances des rois ministre rigoureux,
 C'est moi qui prête ici ma voix au malheureux,
 Et vous, qui lui devez des entrailles de pere,
 Vous, ministre de paix dans les temps de colere,
 Couvrant d'un zèle faux votre ressentiment,
 Le sang à votre gré coule trop lentement?

Vous m'avez commandé de vous parler sans
 feinte,

Madame. Quel est donc ce grand sujet de crainte?
 Un songe, un foible enfant, que votre œil
 prévenu
 peut-être sans raison croit avoir reconnu.

A T H A L I E.

Je le veux croire, Abner, je puis m'être trom-
 pée.

Peut-être un songe vain m'a trop préoccupée.
 Hé bien ! Il faut revoir cet enfant de plus près.
 Il en faut à loisir examiner les traits.
 Qu'on les fasse tous deux paroître en ma pré-
 sence.

A B N E R.

Je crains...

A T H A L I E.

Manqueroit-on pour moi de complaisance?
 De ce refus bizarre où seroient les raisons?
 Il pourroit me jette en d'étranges soupçons?
 Que Josabet, vous dis je, ou Joad les amène.
 Je puis, quand je voudrai, parler en souveraine.
 Vos prêtres, je veux bien, Abner, vous l'avouer,
 Des bontés d'Athalie ont lieu de se louer.

Je

Je fais sur ma conduite & contre ma puissance,
Jusq' où de leurs discours ils portent la licence.
Ils vivent cependant, & leur temple est debout.
Mais je sens que bien-tôt ma douceur est à bout.
Que Joad mette un frein à son zèle sauvage,
Et ne m'irrite point par un second outrage.
Allez.

SCÈNE VI.

*ATHALIE, MATHAN, SUITE
D'ATHALIE.*

MATHAN.

ENfin je puis parler en liberté.
Je puis dans tout son jour mettre la vérité.
Quelque monstre naissant dans ce temple s'élève,
Reine. N'attendez pas que le nuage crève.
Abner chez le grand prêtre a devancé le jour.
Pour le sang de ses rois vous savez son amour.
Et qui sait si Joad ne veut point en leur place
Substituer l'enfant dont le ciel vous menace,
Soit son fils, soit quelqu'autre...

ATHALIE.

Oui, vous m'ouvrez les yeux.
Je commence à voir clair dans cet avis des cieux.
Mais je veux de mon doute être débarassée.
Un enfant est peu propre à trahir sa pensée.
Souvent d'un grand dessein un mot nous fait
juger.

Laissez-moi, cher Mathan, le voir, l'interroger.

C

Vous

Vous cependant allez, & sans jeter d'alarmes,
A tous mes Tyriens faites prendre les armes.



SCENE VII.

JOAS, JOSABET, ATHALIE, ZACHARIE,
ABNER, SALOMITH, DEUX LEVITES,
LE CHOEUR, SUITE
D'ATHALIE.

JOSABET *aux deux lévites.*

O Vous, sur ces enfans si chers, si précieux,
Ministres du Seigneur, ayez toujours les
yeux.

ABNER *à Josabet.*

Princesse, assurez-vous, je les prens sous ma
garde.

ATHALIE.

O ciel ! Plus j'examine, & plus je le regarde,
C'est lui. D'horreur encor tous mes sens sont
saisis. (*montrant Joas.*)

Epouse de Joad, est-ce là votre fils ?

JOSABET.

Qui ? Lui, Madame ?

ATHALIE.

Lui.

JOSABET.

(*montrant Zacharie.*) Je ne suis point sa mere
Voila, mon fils. ATHA.

ATHALIE à Joas.

Et vous, quel est donc votre pere?
Jeune enfant, répondez.

JOSABET.

Le ciel jusqu'aujourd'hui...

ATHALIE à Josabet.

Pourquoi vous pressez-vous de répondre pour
lui?

C'est à lui de parler.

JOSABET.

Dans un âge si tendre
Quel éclaircissement en pouvez-vous attendre?

ATHALIE.

Cet âge est innocent. Son ingénuité
N'altère point encor la simple vérité.
Laissez-le s'expliquer sur tout ce qui le touche.

JOSABET *bas à part.*

Daigne mettre, grand Dieu, ta sagesse en sa
bouche.

ATHALIE.

Comment vous nommez-vous?

JOAS.

J'ai nom Eliacin.

ATHALIE.

Votre pere?

JOAS.

Je suis, dit-on, un orphelin
Entre les bras de Dieu jette dès ma naissance,
Et qui de mes parens n'eût jamais connoissance.

ATHALIE,

Vous êtes sans parens ?

JOAS.

Ils m'ont abandonné.

ATHALIE,

Comment ? Et depuis quand ?

JOAS.

Depuis que je suis né.

ATHALIE,

Ne fait-on pas au moins quel pays est le vôtre ?

JOAS.

Ce temple est mon pays, je n'en connois point
d'autre.

ATHALIE,

Où dit on que le sort vous a fait rencontrer ?

JOAS.

Parmi des loups cruels prêts à me dévorer.

ATHALIE,

Qui vous mit dans ce temple ?

JOAS

J O A S.

Une femme inconnue,
Qui ne dit point son nom, & qu'on n'a point
revûe.

ATHALIE.

Mais de vos premiers ans quelles mains ont pris
soin ?

J O A S.

Dieu laissa-t-il jamais les enfans au besoin ?
Aux petits des oiseaux il donne leur pâture,
Et sa bonté s'étend sur toute la nature,
Tous les jours je l'invoque, & d'un soin paternel
Il me nourrit des dons offerts sur son autel.

ATHALIE.

Quel prodige nouveau me trouble & m'embar-
rasse ?

La douceur de sa voix, son enfance, sa grace,
Font insensiblement à mon inimitié
Succéder... Je serois sensible à la pitié ?

A B N E R.

Madame, voilà donc cet ennemi terrible.
De vos songes menteurs l'imposture est visible,
A moins que la pitié, qui semble vous troubler,
Ns soit ce coup fatal qui vous faisoit trembler.

ATHALIE à Joas & à Josabet.

Vous forcez ?

J O S A B E T.

Vous avez entendu sa fortune.
Sa présence à la fin pourroit être importune.

ATHALIE.

Non. Revenez. Quel est tous les jours votre emploi ?

JOAS.

J'adore le Seigneur. On m'explique sa loi.
Dans son livre divin on m'apprend à la lire,
Et déjà de ma main je commence à l'écrire.

ATHALIE.

Que vous dit cette loi ?

JOAS.

Que Dieu veut être aimé,
Qu'il venge tôt ou tard son saint nom blasphémé,
Qu'il est le défenseur de l'orphelin timide,
Qu'il résiste au superbe, & punit l'homicide.

ATHALIE.

J'entens. Mais tout ce peuple enfermé dans ce
lieu,
A quoi s'occupe-t-il ?

JOAS.

Il loue, il bénit Dieu.

ATHALIE.

Dieu veut-il qu'à toute heure on prie, on le
contemple ?

JOAS.

Tout profane exercice est banni de son temple.

ATHALIE.

Quels sont donc vos plaisirs ?

JOAS.

JOAS.

Quelquefois à l'autel
Je présente au grand prêtre ou l'encens, ou le sel.
J'entens chanter de Dieu les grandeurs infinies.
Je voi l'ordre pompeux de ses cérémonies.

ATHALIE.

Hé quoi? Vous n'avez point de passe-temps
plus doux?

Je plains le triste sort d'un enfant tel que vous.
Venez dans mon palais, vous y verrez ma gloire.

JOAS,

Moi des bienfaits de Dieu, je perdrais la mé-
moire?

ATHALIE.

Non, je ne vous veux pas contraindre à l'oublier.

JOAS.

Vous ne le priez point.

ATHALIE.

Vous pourrez le prier.

JOAS.

Je verrois cependant en invoquer un autre?

ATHALIE.

J'ai mon dieu que je sers. Vous servirez le vôtre.
Ce sont deux puissans dieux.

JOAS.

Il faut craindre le mien,
Lui seul est Dieu, Madame, & le vôtre n'est rien.

ATHALIE.

Les plaisirs près de moi vous chercheront en
foule.

JOAS.

Le bonheur des mechans comme un torrent
s'écoule.

ATHALIE.

Ces méchans, qui sont-ils ?

JOSABET.

Hé, Madame ! Excusez
Un enfant . . .

ATHALIE à Josabet.

J'aime à voir comme vous l'instruisez.
Enfin, Eliacin, vous avez sû me plaire.
Vous n'êtes point sans doute un enfant ordi-
naire.

Vous voyez, je suis reine, & n'ai point d'heritier.
Laissez-là cet habit, quittez ce vil métier.
Je veux vous faire part de toutes mes richesses.
Essayez dès ce jour l'effet de mes promesses.
A ma table, par tout, à mes côtés assis,
Je prétens vous traiter comme mon propre fils

JOAS.

Comme votre fils ?

ATHALIE.

Oui. Vous vous taisez ?

JOAS.

Quel pere
Je quitterois ! Et pour . . .
ATHA-

ATHALIE.

Hé bien ?

JOAS.

Pour quelle mere.

ATHALIE à *Josabeth*.

Sa mémoire est fidèle, & dans tout ce qu'il dit
De vous & de Joad, je reconnois l'esprit.

Voilà comme infectant cette simple jeunesse
Vous employez tous deux le calme où je vous
laisse.

Vous cultivez déjà leur haine & leur fureur.
Vous ne leur prononcez mon nom qu'avec
horreur.

JOSABET.

Peut-on de nos malheurs leur dérober l'histoire ?
Tout l'univers les fait. Vous-même en faites
glorie.

ATHALIE.

Oui, ma juste fureur, & j'en fais vanité,
A vengé mes parens sur ma postérité.
J'aurois vû massacrer & mon pere, & mon frere,
Du haut de son palais précipiter ma mere,
Et dans un même jour égorger à la fois,
Quel spectacle d'horreur ! Quatre-vingt fils de
rois ?

Et pourquoi ? Pour venger je ne sai quels pro-
phètes,

Dont elle avoit puni les fureurs indiscrettes.
Et moi, reine sans cœur, fille sans amitié,
Esclave d'une lâche & frivole pitié,

Je n'aurois pas du moins à cette aveugle rage
Rendu meurtre pour meurtre, outrage pour
outrage,

Et de votre David traité tous les neveux,
Comme on traitoit d'Achab les restes malheu-
reux ?

Où serois-je aujourd'hui, si domtant ma foiblesse
J'en'eusse d'une mere étouffé la tendresse,
Si de mon propre sang ma main versant des flots
N'eût par ce coup hardi réprime vos complots ?
Enfin de votre Dieu l'implacable vengeance
Entre nos deux maisons rompit toute alliance.
David m'est en horreur, & les fils de ce roi
Quoique nés de mon sang, sont étrangers pour
moi,

JOSABET.

Tout vous a réussi ? Que Dieu voie, & nous juge.

ATHALIE.

Ce Dieu depuis long-temps votre unique refuge,
Que deviendra l'effet de ses prédictions ?
Qu'il vous donne ce roi promis aux nations,
Cet enfant de David, votre espoir, votre at-
tente . . .

Mais nous nous reverrons. Adieu, je sors con-
tente.

J'ai voulu voir, j'ai vû.

ABNER à Josabet.

Je vous l'avois promis,
Je vous rends le dépôt que vous m'avez commis.

SCE-



S C E N E VIII.

*JOAD, JOSABET. JOAS, ZACHARIE,
ABNER, SALOMITH, LEVITES,
LE CHOEUR.*

JOSABET, à Joad.

Avez-vous entendu cette superbe reine,
Seigneur ?

J O A D.

J'entendôis tout, & plaignois votre
peine.

Ces lévites & moi prêts à vous secourir
Nous étions avec vous résolus de périr,

(à Joas en l'embrassant.)

Que Dieu veille sur vous, enfant, dont le cou-
rage

Vient de rendre à son nom ce noble témoigna-
ge.

Je reconnois, Abner, ce service important.

Souvenez-vous de l'heure où Joad vous attend,

Et nous, don- cette femme impie & meurtrière

A souillé les regards & troublé la prière,

Rentrons, & qu'un sang pur par mes mains
épanché

Lave jusques au marbre où ses pas ont touché.

S C E.



SCENE IX.

LE CHOEUR.

UNE DES FILLES DU CHOEUR.

Quel astre à nos yeux vient de luire ?
 Quel sera quelque jour cet enfant merveilleux ?
 Il brave le faste orgueilleux ?
 Et ne se laisse point séduire
 A tous les attraits périlleux.

UNE AUTRE.

Pendant que du Dieu d'Athalie
 Chacun court encenser l'autel,
 Un enfant courageux publie
 Que Dieu lui seul est éternel,
 Et parle comme un autre Elie
 Devant cette autre Jezabel.

UNE AUTRE.

Qui nous révélera ta naissance secrète,
 Cher enfant ? Es-tu fils de quelque saint prophète ?

UNE AUTRE.

Ainsi l'on vit l'aimable Samuel
 Croître à l'ombre du tabernacle.
 Il devint des hébreux l'esperance & l'oracle.
 Puisse-tu, comme lui, consoler Israël !

UNE

UNE AUTRE, *chante.*

O bienheureux mille fois
L'enfant que le Seigneur aime,
Qui de bonne heure entend sa voix,
Et que ce Dieu daigne instruire lui-même!
Loin du monde élevé, de tous les dons des
cieux

Il est orné dès sa naissance,
Et du méchant l'abord contagieux
N'altère point son innocence

TOUT LE CHOEUR.

Heureuse, heureuse l'enfance
Que le Seigneur instruit & prend sous sa dé-
fense!

LA MEME VOIX, *seule.*

Tel en un secret vallon
Sur le bord d'une onde pure
Croît à l'abri de l'aquilon
Un jeune lys, l'amour de la nature.
Loin de monde élevé, de tous les dons des
cieux

Il est orné dès sa naissance,
Et du méchant l'abord contagieux
N'altère point son innocence.

TOUT LE CHOEUR.

Heureux, heureux mille fois
L'enfant que le Seigneur rend docile à ses loix!

UNE VOIX, *seule.*

Mon Dieu qu'une vertu naissante
Par-

Parmi tant de périls marche à pas incertains !
Qu'une ame qui te cherche, & veut être in-
nocente,

Trouve d'obstacle à ses desseins !
Que d'ennemis lui font la guerre !
Où se peuvent cacher tes saints ?
Les pécheurs couvrent la terre.

UNE AUTRE.

O palais de David, & sa chere cité,
Mont fameux, que Dieu même a longtemps
habité,

Comment as-tu du ciel attiré la colere ?
Sion, chere Sion, que dis-tu quand tu vois
Une impie étrangere
Assise, hélas ! au trône de tes rois ?

TOUT LE CHOEUR.

Sion, chere Sion, que dis-tu quand tu vois
Une impie étrangere
Assise, hélas ! au trône de tes rois ?

LA MEME VOIX, *continue.*

Au lieu des cantiques charmans,
Où David t'exprimoit ses saints ravissemens,
Et bénissoit son Dieu, son Seigneur, & son pere;
Sion ; chere Sion, que dis-tu quand tu vois
Louer le dieu de l'impie étrangere ;
Et blasphémer le nom qu'ont adoré tes rois ?

UNE VOIX, *seule.*

Combien de temps, Seigneur, combien de
temps encore

Ver-

Verrons - nous contre toi les méchans s'élever?
Jusque dans ton saint temple ils viennent te braver.

Ils traitent d'insensé le peuple qui t'adore.
Combien de temps , Seigneur , combien de
temps encore

Verrons - nous contre toi les méchans s'élever?

UNE AUTRE.

Que vous sert , disent ils , cette vertu sauvage ?

De tant de plaisirs si doux
Pourquoi fuyez - vous l'usage ?
Votre Dieu ne fait rien pour vous.

UNE AUTRE.

Rions , chantons , dit cette troupe impie,
De fleurs en fleurs , de plaisirs en plaisirs
Promenons nos désirs.

Sur l'avenir , insensé qui se fie.
De nos ans passagers le nombre est incertain ;
Hâtons - nous aujourd'hui de jouir de la vie,
Qui fait si nous serons demain ?

TOUTE LE CHOEUR.

Qu'ils pleurent , ô mon Dieu , qu'ils frémissent
de crainte

Ces malheureux , qui de ta cité sainte
Ne verront point l'éternelle splendeur.

C'est à nous de chanter , nous , à qui tu révé-
les

Tes clartés immortelles ,
C'est à nous de chanter tes dons & ta gran-
deur.

UNE

UNE VOIX, *seule.*

De tous ces vains plaisirs où leur ame se plonge,

Que leur restera-t-il ? Ce qui reste d'un songe
Dont on a reconnu l'erreur.

A leur réveil, ô réveil plein d'horreur !

Pendant que le pauvre à ta table
Goûtera de ta paix la douceur ineffable ;
Ils boiront dans la coupe affreuse, inépuisable,
Que tu présenteras au jour de ta fureur
A toute la race coupable.

TOUT LE CHOEUR.

O réveil plein d'horreur !

O songe peu durable !

O dangeureuse erreur !

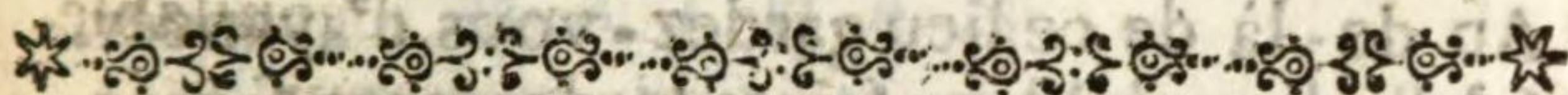
Fin du second Acte.

TOUTE LE CHOEUR.

ACTE



ACTE III.



SCÈNE I.

MATHAN, NABAL, LE CHOEUR.

MATHAN.

Jeunes filles, allez. Qu'on dise à Josabet
Que Mathan veut ici lui parler en secret.

UNE DES FILLES DU CHOEUR.

Mathan! O Dieu du Ciel, puisses-tu le con-
fondre.

NABAL.

Hé quoi? Tout se disperse & fuit sans vous
répondre?

MATHAN.

Aprochons.

D

SCE-



SCENE II.

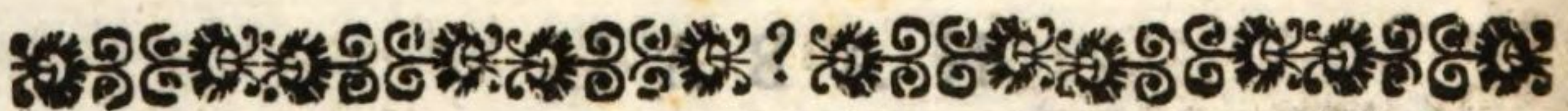
ZACHARIE, MATHAN, NABAL.

ZACHARIE.

Teméraire, où voulez-vous passer?
 Au de-là de ce lieu gardez-vous d'avancer.
 C'est des ministres saints la demeure sacrée.
 Les loix à tout profane en défendent l'entrée.
 Qui cherchez-vous? Mon pere en ce jour so-
 lenel
 De l'idolâtre impur fuit l'aspect criminel.
 Et devant le Seigneur maintenant prosternée
 Ma mere en ce devoir craint d'être détournée.

MATHAN.

Mon fils, nous attendrons, cessez de vous
 troubler.
 C'est votre illustre mere à qui je veux parler.
 Je viens ici chargé d'un ordre de la reine.



SCENE III.

MATHAN, NABAL.

NABAL.

Leurs enfans ont déjà leur audace hautaine.
 Mais que veut Athalie en cette occasion?
 D'ou

D'où naît dans ses conseils cette confusion ?
 Par l'insolent Joad ce matin offensée,
 Et d'un enfant fatal en songe menacée,
 Elle alloit immoler Joad à son courroux,
 Et dans ce temple enfin placer Baal & vous.
 Vous m'en aviez déjà confié votre joie,
 Et j'espérois ma part d'une si riche proie.
 Qui fait changer ainsi ses vœux irrésolus ?

MATHAN.

Ami, depuis deux jours je ne la connois plus.
 Ce n'est plus cette reine éclairée, intrépide,
 Elevée au dessus de son sexe timide,
 Qui d'abord accabloit ses ennemis surpris,
 Et d'un instant perdu connoissoit tout le prix.
 La peur d'un vain remords trouble cette grande ame,
 Elle flotte, elle hésite, en un mot elle est femme.

J'avois tantôt rempli d'amertume & de fiel
 Son cœur déjà saisi des menaces du ciel.
 Elle-même à mes soins confiant sa vengeance
 M'avoit dit d'assembler la garde en diligence.
 Mais soit que cet enfant devant elle amené,
 De ses parens, dit-on, rebut infortuné,
 Eût d'un songe effrayant diminué l'alarme,
 Soit qu'elle eût même en lui vu je ne sai quel charme;

J'ai trouvé son courroux chancelant, incertain,
 Et déjà remettant sa vengeance à demain.
 Tous ses projets sembloient l'un l'autre se détruire.

Du sort de cet enfant je me suis fait instruire,

Ai-je dit. On commence à vanter les ayeux
Joad de temps en temps le montre aux factieux.
Le fait attendre aux Juifs comme un autre Moïse,

Et d'oracles menteurs s'appuye & s'autorise.
Ces mots on fait monter la rougeur sur son
front.

Jamais mensonge heureux n'eut un effet si
prompt.

Est-ce à moi de languir dans cette incertitude?
Sortons, a-t-elle dit, sortons d'inquiétude.

Vous même a Josabet prononcez cet arrêt.
Les feux vont s'alumer, & le fer est tout prêt.
Rien ne peut de leur temple empêcher le rava-
ge,

Si je n'ai de leur soi cet enfant pour ôtage.

N A B A L.

Hé bien? Pour un enfant qu'ils ne connoissent
pas,

Que le hazard peut-être a jeté dans leurs bras,
Voudront ils que leur temple enséveli sous
l'herbe, . . .

M A T H A N

Ah! de tous les mortels connois le plus superbe.
Plûtôt que dans mes mains par Joad soit livré
Un enfant qu'à son Dieu Joad a consacré,
Tu lui verras subir la mort la plus terrible.
D'ailleurs pour cet enfant leur attache est vi-
sible,

Si j'ai bien de la reine entendu le récit,
Joad sur sa naissance en fait plus qu'il ne dit.

Quel

Quel qu'il soit, je prévois qu'il leur sera funeste.

Ils le refuseront. Je prens sur moi le reste.
Et j'espère qu'enfin de ce temple odieux
Et la flamme & le fer vont délivrer mes yeux.

N A B A L.

Qui peut vos inspirer une haine si forte ?
Est ce que de Baal le zèle vous transporte ?
Pour moi, vous le savez, descendu d'Ismaël
Je ne sers ni Baal, ni le Dieu d'Israël.

M A T H A N.

Ami, peux-tu penser que d'un zèle frivole
Je me laisse aveugler pour une vaine idole,
Pour un fragile bois, que malgré mon secours,
Les vers sur son autel consomment tous les jours ?
Né ministre du Dieu qu'en ce temple on adore,
Peut-être que Mathanle serviroit encore,
Si l'amour des grandeurs, la soif de commander.

Avec son joug étroit pouvoient s'accommoder.

Qu'est-il besoin, Nabal, qu'à tes yeux je rapelle
De Joad & de moi la fameuse querelle,
Quand j'osai contre lui disputer l'encensoir,
Mes brigues, mes combats, mes pleurs, mon desespoir ?

Vaincu par lui, j'entrai dans une autre carrière,
Et mon ame à la cour s'attacha toute entière.

J'approchai par degrés de l'oreille des rois,
Et bien-tôt en oracle on érigea ma voix.

J'étudiai leur cœur, je flattai leurs caprices,

Je leur semai de fleurs le bord des précipices.
Près de leurs passions rien ne me fut sacré.
De mesure & de poids je changeois à leur gré.
Autant que de Joad l'inflexible rudesse
De leur superbe oreille offensoit la mollesse ,
Autant je les charmois par ma dextérité,
Derobant à leurs yeux la triste vérité ,
Prêtant à leurs fureurs des couleurs favorables,
Et prodigue sur tout du sang des misérables.
Enfin au dieu nouveau qu'elle avoit intro-

duit
Par les mains d'Athalie un temple fut construit.

Jérusalem pleura de se voir profanée.
Des enfans de Lévi la troupe consternée
En poussa vers le ciel des hûlemens affreux.
Moi seul donnant l'exemple aux timides Hébreux ,
Déserter de leur loi , j'approuvai l'entreprise
Et par là de Baal méritai la prêtrise.
Par là je me rendis terrible à mon rival ,
Je ceignis la tiare , & marchai son égal.
Toutefois , je l'avoue , en ce comble de gloire
Du Dieu que j'ai quitté l'importune mémoire
Jette encore en mon ame un reste de terreur.
Et c'est ce qui redouble & nourrit ma fureur.
Heureux ! si sur son temple achevant ma vengeance ,
Je puis convaincre enfin sa haine d'impuissance,
Et parmi le débris , le revage , & les morts ,
A force d'attentats perdre tous mes remords.
Mais voici Josabet.

S C E-



SCÈNE IV.

JOSABET, MATHAN, NABAL.

MATHAN.

ENvoyé par la reine
 Pour rétablir le calme & dissiper la haine ,
 Princesse , en qui le ciel mit un esprit si doux,
 Ne vous étonnez pas si je m'adresse à vous.
 Un bruit , que j'ai pourtant soupçonné de men-
 songe ,
 Appuyant les avis qu'elle a reçûs en songe ,
 Sur Joad accusé de dangereux complots
 Alloit de sa colere attirer tous les flots.
 Je ne veux point ici vous vanter mes services.
 De Joad contre moi je sai les injustices.
 Mais il faut à l'offense opposer les bienfaits.
 Enfin je viens chargé de paroles de paix.
 Vivez , solennisez vos fêtes sans ombrage.
 De votre obéissance elle ne veut qu'un gage.
 C'est , pour l'en détourner j'ai fait ce que j'ai
 pû ,
 Cet enfant sans parens , qu'elle dit qu'elle a
 vû.

JOSABET.

Eliacin !

M A T H A N.

J'en ai pour elle quelque honte.
D'un vain songe peut-être elle fait trop de conte,
Mais vous vous déclarez les mortels ennemis,
Si cet enfant sur l'heure en mes mains n'est
remis.

La reine impatiente attend votre réponse.

J O S A B E T.

Et voilà de sa part la paix qu'on nous annonce!

M A T H A N.

Pourriez-vous un moment douter de l'accep-
ter ?

D'un peu de complaisance est-ce trop l'ache-
ter ?

J O S A B E T.

J'admirois si Mathan, dépouillant l'artifice,
Avoit pû de son cœur surmonter l'injustice,
Et si de tant de maux le funeste inventeur
De quelque ombre de bien pouvoit être l'auteur.

M A T H A N.

De quoi vous plaignez-vous ? Vient-on avec
fuire

Arracher de vos bras votre fils Zacharie ?

Quel est cet autre enfant si cher à votre a-
mour ?

Ce grand attachement me surprend à mon tour.

Est-ce un trésor pour vous si précieux, si rare ?

Est-ce un libérateur que le ciel vous prépare,

Son-

Songez-y. Vos refus pourroient me confirmer
Un bruit sourd , que déjà l'on commence à se-
mer.

JOSABET.

Quel bruit ?

MATHAN.

Que cet enfant vient d'illustre origine ,
Qu'à quelque grand projet votre époux le de-
stine.

JOSABET.

Et Mathan par ce bruit qui flatte sa fureur....

MATHAN.

Princesse , c'est à vous à me tirer d'erreur.
Je sai que du mensonge implacable ennemie
Josabet livreroit même sa propre vie ,
S'il falloit que sa vie à sa sincérité
Coûtât le moindre mot contre la vérité.
Du sort de cet enfant on n'a donc nulle trace ?
Une profonde nuit enveloppe sa race ?
Et vous-même ignorez de quels parens issu ,
De quelles mains Joad en ses bras l'a reçu ?
Parlez, je vous écoute , & suis prêt de vous
croire.
Au Dieu que vous servez, Princesse , rendez
gloire.

JOSABET.

Méchant , c'est bien à vous d'oser ainsi nom-
mer

D s

Un

Un Dieu que votre bouche enseigne à blasphé-
mer.

Sa vérité par vous peut-elle être attestée,
Vous, malheureux, assis dans le chaire em-
pestée

Où le mensonge règne & répand son poison,
Vous, nourri dans la fourbe & dans la trahi-
son ?



S N E N E V.

*JOAD, JOSABET. MATHAN,
NABAL.*

J O A D.

OU suis-je ? De Baal ne vois-je pas le prêtre ?
Quoi, fille de David, vous parlez à ce
traître ?

Vous souffrez qu'il vous parle ? Et vous ne
craignez pas

Que du fond de l'abîme entr'ouvert sous ses
pas,

Il ne sorte à l'instant des feux qui vous embra-
sent,

Ou qu'en tombant sur lui ces murs ne vous
écrasent ?

Que veut-il ? De quel front cet ennemi de
Dieu

Vient-il infecter l'air qu'on respire en ce lieu ?

MA-

MATHAN.

On reconnoît Joad à cette violence.
Toutefois il devroit montrer plus de prudence,
Respecter une reine, & ne pas outrager
Celui, que de son ordre elle a daigné charger.

J O A D.

Hé bien, que nous fait elle annoncer de sinistre
Quel sera l'ordre affreux qu'apporte un tel
ministre ?

MATHAN.

J'ai fait à Josabet savoir sa volonté.

J O A D.

Sors donc de devant moi, monstre d'impiété.
De toutes tes horreurs, va, comble le mesure.
Dieu s'apprête à te joindre à la race parjure,
Abiron, & Dathan, Doeg, Achitophel.
Les chiens, à qui son bras a livré Jezabel,
Attendant que sur toi sa fureur se déploie,
Déjà sont à ta porte & demandent leur proie.

MATHAN *troublé.*

Avant la fin du jour... on verra qui de nous...
Doit. .: Mais sortons, Nabal.

N A B A L.

Où vous égarez-vous ?
De vos sens étonnés, quel desordre s'empare ?
Voilà votre chemin.



SCENE VI.

JOAD, JOSABET.

JOSABET.

L'Orage se déclare.
 Athalie en fureur demande Eliacin.
 Déjà de sa naissance & de votre dessein
 On commence, Seigneur, à percer le mystère.
 Peu s'en faut que Mathan ne m'ait nommé son
 pere.

JOAD.
 Au perfide Mathan qui l'aivoit révélé?
 Votre trouble à Mathan n'a-t-il point trop parlé?

JOSABET.
 J'ai fait ce que j'ai pû pour m'en rendre maî-
 tresse.
 Cependant, croyez-moi, Seigneur, le péril
 presse.
 Réservons cet enfant pour un temps plus heu-
 reux.

Tandis que les méchans délibèrent entre eux,
 Avant qu'on l'environne, avant qu'on nous
 l'arrache,
 Une seconde fois souffrez que je le cache.
 Les portes, les chemins lui sont encore ouverts,
 Faut.

Faut-il le transporter aux plus affreux déserts?
Je suis prête. Je fais une secrète issue
Par où, sans qu'on le voie, & sans être aper-
çue,

De Cédron avec lui traversant le torrent,
J'irai dans le désert, où jadis en pleurant,
Et cherchant comme nous son salut dans la
fuite,

David d'un fils rebelle évita la poursuite.
Je craindrai moins pour lui les lions & les
ours. . . .

Mais pourquoi de Jéhu refuser le secours?
Je vous ouvre peut-être un avis salutaire.
Faisons de ce trésor Jéhu dépositaire.

On peut dans ses états le conduire aujourd'hui,
Et le chemin est court qui mène jusqu'à lui.

Jéhu n'a point un cœur farouche, inexorable,
De David à ses yeux le nom est favorable.

Hélas! Est-il un roi si dur & si cruel,
A moins qu'il n'eût pour mere une autre Je-
zabel,

Qui d'un tel suppliant ne plaignît l'infortune?
Sa cause à tous les rois n'est-elle pas commu-
ne?

J O A D,

Quels timides conseils m'osez-vous suggérer?
En l'appui de Jéhu pourriez-vous espérer?

J O S A B E T.

Dieu défend-il tout soin & toute prévoyance?
Ne l'offense-t-on point par trop de confiance?

A

A ses desseins sacrés employant les humains
N'a-t-il pas de Jéhu lui-même armé les mains ?

J O A D.

Jéhu qu'avoir choisi la sagesse profonde ,
Jéhu, sur qui je voi que votre espoir se fonde ,
D'un oubli trop ingrat a payé ses bienfaits-
Jéhu laisse d'Achab l'affreuse fille en paix ,
Suit des rois d'Israël les profanes exemples ,
Du vil Dieu de l'Egypte a conservé les temples.
Jéhu sur les hauts lieux enfin osant offrir
Un téméraire encens que Dieu ne peut souffrir ;
N'a pour servir sa cause & venger ses injures,
Ni le cœur assez droit , ni les mains assez pu-
res.

Non , non , c'est à Dieu seul qu'il nous faut
attacher.

Montrons Eliacin, & loin de la cacher ,
Que du bandeau royal sa tête soit ornée.
Je veux même avancer l'heure déterminée ,
Avant que de Mathan le complot soit formé.



S C E N E VII.

*JOAD, JOSABET, AZARIAS, suivi du
choeur - & de plusieurs levites.*

J O A D.

H E' bien , Azarias , le temple est il fermé ?

AZA-

A Z A R I A S.

J'en ai fait devant moi fermer toutes les portes.

J O A D.

N'y reste t-il que vous, & vos saintes cohortes ?

A Z A R I A S.

De les parvis sacrés j'ai deux fois fait le tour.
Tout a fui. Tous se sont séparés sans retour,
Misérable troupeau qu'a dispersé la crainte,
Et Dieu n'est plus servi que dans la tribu sainte.
Depuis qu'à Pharaon ce peuple est échappé,
Une égale terreur ne l'avoit point frappé.

J O A D.

Peuple lâche en effet, & né pour l'esclavage,
Hardi contre Dieu seul ! Pour suivons notre
ouvrage,
Mais qui retient encor ces enfans parmi nous ?

UNE DES FILLES DU CHOEUR.

Hé ! pourrions-nous, Seigneur, nous séparer
de vous ?

Dans le temple de Dieu sommes nous étrangères ?
Vous avez près de vous nos peres, & nos
freres.

U N E A U T R E.

Hélas ! Si pour venger l'opprobre d'Israël
Nos mains ne peuvent pas, comme autrefois
Jahel *

Des ennemis de Dieu percer la tête impie ;
Nous

* Juges, ch. 4.

Nous lui pouvons du moins immoler notre vie.
 Quand vos bras combattront pour son temple
 attaqué,
 Par nos larmes du moins il peut être invoqué.

J O A D.

Voilà donc quels vengeurs s'arment pour ta
 querelle,
 Des prêtres, des enfans, ô sagesse éternelle !
 Mais si tu les soutiens, qui peut les ébranler ?
 Du tombeau quand tu veux tu fais nous rap-
 peler.

Tu frappes, & guéris. Tu perds, & ressuscites.
 Ils ne s'assurent point en leurs propres mérites,
 Mais en ton nom sur eux invoqué tant de fois,
 En tes sermens jurés au plus saint de leurs rois,
 En ce temple où tu fais ta demeure sacrée,
 Et qui doit du soleil égaler la durée.
 Mais d'où vient que mon cœur frémit d'un
 saint effroi ?

Est-ce l'esprit divin qui s'empare de moi ?
 C'est lui-même. Il m'échauffe. Il parle. Mes
 yeux s'ouvrent,
 Et les siècles obscurs devant moi se découvrent.
 Lévites, de vos sons prêtez-moi les accords,
 Et de ses mouvemens secondez les transports.

LE CHOEUR *chante au son de toute la sym-
 phonie des instrumens.*

Que du Seigneur la voix se fasse entendre,
 Et qu'à nos cœurs son oracle divin

Soit ce qu'à l'herbe tendre

Est au printemps la fraîcheur du matin.

J O A D

J O A D.

Cieux, écoutez ma voix. Terre, prête l'oreille.
Ne dis plus, ô Jacob, que ton Seigneur sommeille.

Pécheurs, disparaissez, le Seigneur se réveille.

Ici recommence la symphonie, & Joad aussitôt reprend la parole.

Comment en un plomb vil (a) l'or pur s'est-il changé?

Quel est dans le lieu saint (b) ce pontife égorgé?
Pleure, Jérusalem, pleure, cité perfide,
Des prophètes divins malheureuse homicide.
De son amour pour toi ton Dieu s'est dépouillé.
Ton encens à ses yeux est un encens souillé.

(c) Où menez-vous ces enfans, & ces femmes?

Le Seigneur a détruit la reine des cités.
Ses prêtres sont captifs, les rois sont rejetés.
Dieu ne veut plus qu'on vienne à ses solennités.

Temple, renverse-toi. Cédres, jetez des flammes.

Jérusalem, objet de ma douleur,
Quelle main en un jour t'a ravi tous tes charmes?

Qui changera mes yeux en deux sources de larmes.

Pour pleurer ton malheur?

E AZA-

(a) Joas. (b) Zacharie. (c) Captivité de Babylone.

O saint temple !

JOSABET.

O David !

LE CHOEUR.

Dieu de Sion, rappelle,
Rappelle en sa faveur tes antiques bontés.

*La symphonie recommence encore , & Joad un
moment après l'interrompt.*

JOAD.

Quelle Jerusalem (a) nouvelle
Sort du fond du désert brillante de clartés,
Et porte sur le front une marque immortelle ?
Peuples de la terre, chantez.
Jerusalem renaît plus charmante, & plus belle.
D'où lui viennent de tous côtés
Ces enfans (b) qu'en son sein elle n'a point
portés ?

Leve, Jerusalem, leve ta tête altière.
Regarde tous ces rois de ta gloire étonnés.
Les rois des nations devant toi prosternés
De tes pieds baissent la poussière.
Les peuples à l'envi marchent à ta lumière.
Heureux ! qui pour Sion d'une sainte ferveur
Sentira son ame embrasée.
Cieux, répandez votre rosée,
Et que la terre enfante son sauveur.

JO.

(a) L'Eglise. (b) Les Gentils.

JOSABET.

Hélas ! d'où nous viendra cette insigne faveur,
Si les rois de qui doit descendre ce sauveur....

JOAD.

Préparez, Josabet, le riche diadème,
Que sur son front sacré David porta lui-même.

(aux lévites.)

Et vous, pour vous armer, suivez-moi dans
ces lieux

Où se garde caché, loin des profanes yeux,
Ce formidable amas de lances & d'épées,
Qui du sang Philistin jadis furent rempées,
Et que David vainqueur, d'ans & d'honneur
chargé,

Fit consacrer au Dieu qui l'avoit protégé.
Peut-on les employer pour un plus noble usage?
Venez, je veux moi-même en faire le partage.



SCÈNE VIII.

SALOMITH, LE CHOEUR.

SALOMITH.

Que de craintes, mes sœurs, que de troubles
mortels !

Dieu tout-puissant, sont-ce là les pré-
mices,

E 2

Les

Les parfums , & les sacrifices
Qu'on devoit en ce jour offrir sur tes autels ?
UNE DES FILLES DU CHOEUR.

Quel spectacle à nos yeux timides ?
Qui l'eût crû qu'on dût voir jamais
Les glaives meurtriers, les lances homicides
Briller dans la maison de paix ?

UNE AUTRE.

D'où vient que pour son Dieu pleine d'indif-
férence ,

Jerusalem se taît en ce pressant danger ?

D'où vient, mes sœurs, que pour nous
protéger,
Le brave Abner au moins ne rompt pas le si-
lence ?

SALOMITH.

Hélas ! dans une cour, où l'on n'a d'autres loix
Que la force & la violence,
Où les honneurs & les emplois
Sont le prix d'une aveugle & basse obéissance,
Ma sœur, pour la triste innocence,
Qui voudroit élever sa voix ?

UNE AUTRE.

Dans ce péril, dans ce désordre extrême
Pour qui prépare-t-on le sacré diadème ?

SALOMITH.

Le Seigneur a daigné parler.
Mais ce qu'à son prophète il vient de révéler
Qui pourra nous le faire entendre ?
S'arme

S'arme-t-il pour nous défendre?

S'arme-t-il pour nous accabler?

TOUT LE CHOEUR *chanté.*

O promesse! ô menace! ô ténébreux mystère!
Que de maux, que de biens sont prédits tour-
à-tour!

Comment peut-on avec tant de colere,
Accorder tant d'amour?

UNE VOIX *seule.*

Sion ne sera plus. Une flamme cruelle
Détruira tous ses ornemens.

UNE AUTRE VOIX.

Dieu protège Sion. Elle a pour fondemens
Sa parole éternelle.

LA PREMIERE.

Je voi tour son éclat disparoître à mes yeux.

LA SECONDE.

Je voi de toutes parts sa clarté répandue.

LA PREMIERE.

Dans un gouffre profond Sion est descendue.

LA SECONDE.

Sion a son front dans les cieux.

LA PREMIERE.

Quel triste abaissement!

E 3

LA

ATHALIE.

LA SECONDE.

Quelle immortelle gloire!

LA PREMIERE.

Que de cris de douleur!

LA SECONDE.

Que de chants de victoire!

UNE TROISIEME.

Cessons de nous troubler. Notre Dieu quel-
que jour

Dévoilera ce grand mystère.

TOUTES TROIS.

Révérans la colere.

Espérons en son amour.

UNE AUTRE.

D'un cœur qui t'aime,

Mon Dieu qui peut troubler la paix?

Il cherche en tout ta volonté suprême,

Et ne se cherche jamais.

Sur la terre dans le ciel même,

Est-il d'autre bonheur que la tranquille paix

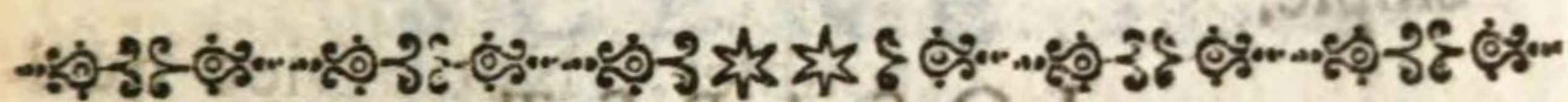
D'un cœur qui t'aime?

Fin du troisième acte.

ACTE



ACTE IV.



SCENE PREMIERE.

JOAS, JOSABET, ZACHARIE,
SALOMITH, UN LEVITE,
LE CHOEUR.

SALOMITH.

D'Un pas majestueux à côté de ma mere
Le jeune Eliacin s'avance avec mon frere.
Dans ces voiles, mes sœurs, que portent-ils
tous deux ?
Quel est ce glaive enfin qui marche devant
eux ?

JOSABET à Zacharie.

Mon fils, avec respect posez sur cette table
De notre sainte loi le livre redoutable.
Et vous aussi, posez, aimable Eliacin,
Cet auguste bandeau près du livre divin.

Lévite, il faut placer, Joad ainsi l'ordonne,
Le glaive de David auprès de sa couronne.

J O A S.

Princesse, quel est donc ce spectacle nouveau?
Pourquoi ce livre saint, ce glaive, ce bandeau?
Depuis que le Seigneur m'a reçu dans son
temple,
D'un semblable appareil je n'ai point vû d'ex-
emple.

J O S A B E T.

Tous vos doutes, mon fils, bien-tôt s'éclair-
ciront.

J O A S.

Vous voulez essayer ce bandeau sur mon front?
Ah, Princesse! gardez d'en profaner la gloire,
Du roi qui l'a porté respectez la mémoire.
Un malheureux enfant aux ours abandonné...

J O S A B E T *lui essayant le diadème.*

Laissez, mon fils, je fais ce qui m'est ordonné.

J O A S.

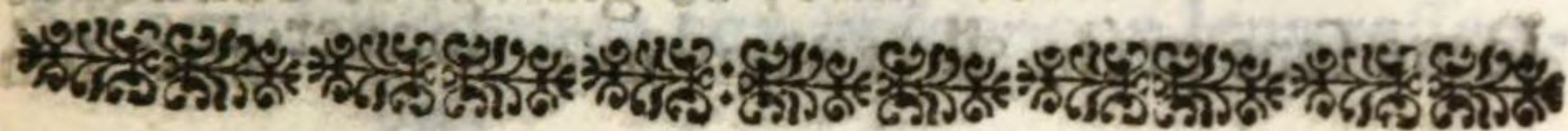
Mais j'entens les sanglots sortir de votre bouche!
Princesse, vous pleurez! Quelle pitié vous
touche?

Est-ce qu'en holocauste aujourd'hui présenté,
Je doi, comme autrefois la fille Jephté,
Du Seigneur par ma mort appaiser la colere?
Hélas! un fils n'a rien qui ne soit à son pere.

JO.

JOSABET.

Voici qui vous dira les volontés des cieux.
Ne craignez rien. Et nous, sortons tous de ces lieux.



SCENE II.

JOAD, JOAS.

JOAS *courant dans les bras du grand prêtre.*

Mon pere !

JOAD.

Hé bien, mon fils ?

JOAS.

Qu'est-ce donc qu'on prépare ?

JOAD.

Il est juste, mon fils, que je vous le déclare.

Il faut que vous soyez instruit, même avant
tous,

Des grands desseins de Dieu sur son peuple, &
sur vous.

Armez-vous d'un courage & d'une foi nou-
velle.

Il est temps de montrer cette ardeur & ce zèle.

E s

Qu'au,

Qu'au fond de votre cœur mes soins ont culti-
vés,
Et de payer à Dieu ce que vous lui devez.
Sentez-vous cette noble & généreuse envie?

JOAS.

Jeme sens prêt, sil veut, de lui donner ma vie.

JOAD.

On vous a lû souvent l'histoire de nos rois.
Vous souvient-il, mon fils, quelles étroites loix.
Doit s'imposer un roi digne du diadème?

JOAS.

Un roisage, ainsi Dieu * l'a prononcé lui-même,
Sur la richesse & l'or ne met point son appui,
Craint le Seigneur son Dieu, sans cesse a devant
lui

Ses préceptes, ses loix, les jugemens sévères,
Et d'injustes fardeaux n'accable point ses freres.

JOAD.

Mais sur l'un de ces rois s'il falloit vous régler,
A qui choisiriez-vous, mon fils, de ressembler?

JOAS.

David, pour le Seigneur plein d'une amour fidèle,
Me paroît des grands rois le plus parfait modèle.

JOAD.

Ainsi dans leur excès vous n'imiteriez pas
L'infidèle Joram, l'impie Okofias.

JO-

* Deut, cb. 17.

JOAS.

O mon pere!

JOAD.

Achevez, dites, que vous en semble?

JOAS.

Puisse périr comme eux quiconque leur ressem-
ble.

(Joad se prosterne à ses pieds.)

Mon pere, en quel état vous vois-je devant moi?

JOAD.

Je vous rends le respect, que je dois à mon roi.
De votre ayeul David, Joas, rendez-vous digne.

JOAS.

Joas? Moi?

JOAD *se relevant.*

Vous saurez par quelle grace insigne,
D'une mere en fureur Dieu trompant le dessein,
Quand déjà son poignard étoit dans votre sein,
Vous choisit, vous sauva du milieu du carnage,
Vous n'êtes pas encore échappé de sa rage.
Avec la même ardeur qu'elle voulut jadis
Perdre en vous le dernier des enfans de son fils,
A vous faire périr sa cruauté s'attache,
Et vous poursuit encor sous le nom qui vous
cache.

Mais sous vos étendarts j'ai déjà sù ranger
Un peuple obéissant & prompt à vous venger,
Entrez, généreux chefs des familles sacrées,
Du ministère saint tour à tour honorées.

SCE.



SCENE III.

JOAS, JOAD, AZARIAS, ISMAEL,
TROIS AUTRES CHEFS
DES LEVITES.

JOAD.

ROi, voilà vos vengeurs contre vos ennemis.
Prêtres, voilà le roi que je vous ai promis.

AZARIAS.

Quoi, c'est Eliacin?

ISMAEL.

Quoi cet enfant aimable...

JOAD.

Est des rois de Juda l'héritier véritable,
Dernier né des enfans du triste Okosias,
Nourri, vous le savez, sous le nom de Joas.
Decette fleur si tendre & si-tôt moissonnée
Tout Juda, comme vous, plaignant la destinée,
Avec les freres morts le crut enveloppé.
Du perfide couteau comme eux il fut frappé.
Mais Dieu du coup mortel fut détourner l'atteinte,
Conserva dans son cœur la chaleur presque
éteinte,
Permit que des bourreaux trompant l'œil vigilant
Josabet dans son sein l'emportât tout sanglant,
Et

Et n'ayant de son vol que moi seul pour com-
plice,

Dans le temple cachât l'enfant & la nourrice.

JOAS.

Hélas ! de tant d'amour & de tant de bienfaits,
Mon pere, quel moyen de m'acquiter jamais ?

JOAD.

Gardez pour d'autre temps cette reconnoissance
Voilà donc votre roi, votre unique espérance.
J'ai pris soin jusqu'ici de vous le conserver.
Ministres du Seigneur, c'est à vous d'achever.
Bien-tôt de Jezabel la fille meurtrière
Instruite que Joas voit encor la lumière,
Dans l'horreur du tombeau viendra le replonger.
Déjà sans le connoître elle veut l'égorger.
Prêtres saints, c'est à vous de prévenir sa rage.
Il faut finir des Juifs le honteux esclavage,
Venger nos princes morts, relever votre loi,
Et faire aux deux tribus reconnoître leur roi.
L'entreprise sans doute est grande & périlleuse.
J'attaque sur son trône une reine orgueilleuse,
Qui voit sous ses drapeaux marcher un camp
nombreux
De hardis étrangers, d'infidèles Hébreux.
Mais ma force est au Dieu, dont l'intérêt me
guide.
Songez qu'en cet enfant tout Israël réside.
Déjà ce Dieu vengeur commence à la troubler,
Déjà trompant ses soins j'ai su vous rassembler.
Elle nous croit ici sans armes, sans défense.
Couronnons, proclamons Joas en diligence,
De-là,

De-là, du nouveau prince intrépides soldats,
Marchons, en invoquant l'arbitre de combats,
Et réveillant la foi dans les cœurs endormie,
Jusques dans son palais chettons notre enne-
mie.

Et quels cœurs si plongés dans un lâche som-
meil,

Nous voyant avancer dans ce saint appareil,
Ne s'empresseront pas à suivre notre exemple?
Un roi, que Dieu lui-même a nourri dans son
temple,

Le successeur d'Aaron de ses prêtres suivi,
Conduisant au combat les enfans de Lévi,
Et dans ces mêmes mains des peuples révérees,
Les armes au Seigneur par David consacrées?
Dieu sur ses ennemis répandra la terreur.
Dans l'infidele sang baignez vous sans horreur.
Frappez & Tyriens, & même Israélites.
Ne descendez-vous pas de ces fameux lévites
Qui lorsqu'au dieu du Nil le volage Israël
Rendit dans le désert un culte criminel,
De leurs plus chers parens saintement homicides,
Consacrèrent leurs mains dans le sang de per-
fides,

Et par ce noble exploit vous acquirent l'hon-
neur

D'être seuls employés aux autels du Seigneur?

Mais je voi que déjà vous brûlez de me suivre.
Jurez donne avant tout sur cet auguste livre
A ce roi que le ciel vous redonne aujourd'hui,
De vivre, de combattre, & de mourir pour lui.

AZA.

AZARIAS *au bout de la table, ayant la main sur le livre saint.*

Oui, nous jurons ici pour nous, pour tous
nos freres,

De rétablir Joas au trône de ses peres,

De ne poser le fer entre nos mains remis,

Qu'après l'avoir venge de tous les ennemis.

Si quelque transgresseur enfreint cette promesse,

Qu'il éprouve, grand Dieu, ta fureur venge-
resse;

Qu'avec lui, ses enfans de ton partage exclus

Soient au rang de ces morts que tu ne connois
plus.

JOAD.

Et vous, à cette loi, votre règle éternelle,

Roi, ne jurez-vous pas d'être toujours fidele?

JOAS.

Pourrois-je à cette loi ne me pas conformer?

JOAD.

O mon fils, de ce nom j'ose encor vous nom-
mer,

Souffrez cette tendresse, & pardonez aux larmes

Que m'arrachent pour vous de trop justes alar-
mes.

Loin du trône nourri de ce fatal honneur,

Hélas! vous ignorez le charme empoisonneur.

De l'absolu pouvoir vous ignorez l'yvresse,

Et des lâches flatteurs la voix enchanteresse.

Bien-tôt ils vous diront, que les plus saintes loix,

Maîtresses du vil peuple, obéissent aux rois;

Qu'un

Qu'un roi n'a d'autre frein que sa volonté même;
 Qu'il doit immoler tout à sa grandeur suprême;
 Qu'aux larmes, au travail le peuple est con-
 damné;

Et d'un sceptre de fer veut être gouverné;
 Que s'il n'est opprimé, tôt ou tard il opprime.
 Ainsi de piège en piège, & d'abîme en abîme,
 Corrompant de vos mœurs l'aimable pureté;
 Ils vous feront enfin hair la vérité,
 Vous peindront la vertu sous une affreuse image.
 Hélas! ils ont des rois égaré le plus sage.

Promettez sur ce livre & devant ces témoins,
 Que Dieu sera toujours le premier de vos soins,
 Que sévère aux méchans, & des bons le refuge,
 Entre le pauvre & vous, vous prendrez Dieu
 pour juge;

Vous souvenant, mon fils, que caché sous ce lin,
 Comme eux vous fûtes pauvre, & comme eux
 Orphelin.

*JOAS au milieu de la table ayant la main
 sur le livre saint.*

Je promets d'observer ce que la loi m'ordonne.
 Mon Dieu, punissez-moi, si je vous abandonne.

JOAD.

Venez, de l'huile sainte il faut vous consacrer.
 Paraissez, Josabet, vous pouvez vous montrer:

SCE-



SCÈNE IV.

JOAS. JOAD, JOSABETH, ZACHARIE,
SALOMITH, AZARIAS, ISMAEL,
TROIS AUTRES CHEFS DES
LEVITES, LE CHOEUR.

JOSABET *embrassant Joas.*

O Roi fils de David!

JOAS.

O mon unique mere!

Venez, cher Zacharie, embrasser votre frere.

JOSABET *à Zacharie.*

Aux pieds de votre roi, prosternez-vous, mon
fils.

(Zacharie se jette aux pieds de Joas.)

JOAD, *pendant qu'ils s'embrassent.*

Enfans, ainsi toujours puissiez-vous être unis!

JOSABET, *à Joas.*

Vous savez donc quel sang vous a donné la
vie?

JOAS.

Et je sai quelle main sans vous me l'eût ravie.

F

JO-

JOSABET.

De votre nom, Joas, je puis donc vous nommer.

JOAS.

Joas ne cessera jamais de vous aimer.

LE CHOEUR.

Quoi, c'est là . . .

JOSABET.

C'est Joas.

JOAD.

Écoutons ce lévite.



SCENE V.

JOAS, JOSABET, JOAD, ZACHARIE,
SALOMITH, AZARIAS, ISMAEL, TROIS
AUTRES CHEFS DES LEVITES,
UN LEVITE, LE CHOEUR.

UN LEVITE.

J'Ignore contre Dieu quel projet on médite.
Mais l'airain menaçant frémit de toutes parts.
On voit luire des feux parmi des étendarts.
Et sans doute Athalie assemble son armée.

Déjà

Déjà même au secours toute voie est fermée.
 Déjà le sacré mont, où le temple est bâti,
 D'insolens Tyriens est par tout investi.
 L'un d'eux en blasphémant, vient de nous faire entendre
 Qu'Abner est dans les fers, & ne peut nous défendre.

J O S A B E T à Joas.

Cher enfant, que le ciel en vain m'avoir rendu,
 Hélas ! pour vous sauver j'ai fait ce que j'ai pu.
 Dieu ne se souvient plus de David votre pere,

J O A D à Josabet.

Quoi ? Vous ne craignez pas d'attirer sa colere
 Sur vous, & sur ce roi si cher à votre amour ?
 Et quand Dieu de vos bras l'arrachant sans retour

Voudroit que de David la maison fût éteinte ;
 N'êtes vous pas ici sur la montagne sainte,
 Où * le pere des Juifs sur un fils innocent
 Leva sans murmurer un bras obéissant,
 Et mit sur un bûcher le fruit de sa vieillesse,
 Laisant à Dieu le soin d'accomplir sa promesse,
 Et lui sacrifiant, avec ce fils aimé,
 Tout l'espoir de sa race en lui seul renferme ?
 Amis , partageons - nous. Qu'Ismaël en la garde.

Prenne tout le côté que l'orient regarde.
 Vous, le côté de l'ourse, & vous de l'occident.
 Vous le midi. Qu'aucun par un zèle imprudent,

Découvrant mes desseins, soit prêtre, soit lévite.

* Abraham.

F 2

Ne

Ne sorte avant le temps, & ne se précipite.
 Et que chacun enfin d'un même esprit poussé
 Garde en mourant le poste où je l'aurai placé.
 L'ennemi nous regarde en son aveugle rage
 Comme de vils troupeaux réservés au carnage,
 Et croit ne rencontrer que désordre & qu'effroi,
 Qu'Azarias par tout accompagne le roi.

(à Joas.)

Venez, cher rejetton d'une vaillante race,
 Remplir vos défenseurs d'une nouvelle audace.
 Venez du diadème à leurs yeux vous couvrir,
 Et perissez du moins en roi, s'il faut périr.

(à un lévite.)

Suivez-le, Josabet. Vous, donnez moi ces
 armes.

(au chœur.)

Enfans, offrez à Dieu vos innocentes armes.



SCENE VI.

SALOMITH, LE CHOEUR.

LE CHOEUR *chante.*

Partez, enfans d'Aaron, partez.
 Jamais plus illustre querelle

De

De vos ayeux n'arma le zèle.
 Partez, enfans d'Aaron, partez.
 C'est votre roi, c'est Dieu, pour qui vous com-
 battez.

UNE VOIX *seule.*

Où sont les traits que tu lances,
 Grand Dieu, dans ton juste courroux?
 N'es-tu plus le Dieu jaloux?
 N'es-tu plus le Dieu des vengeances?

UNE AUTRE.

Où sont; Dieu de Jacob, tes antiques bontés?
 Dans l'horreur qui nous environne
 N'entens tu que la voix de nos iniquités?
 N'es-tu plus le Dieu qui pardonne?

L E C H O E U R.

Où sont, Dieu de Jacob, tes antiques bontés?

U N E V O I X *seule.*

C'est à toi que dans cette guerre
 Les flèches des méchans prétendent s'adresser.
 Faisons, disent-ils, cesser
 Les fêtes de Dieu sur la terre.
 De son joug importun délivrons les mortels;
 Massacrons tous les saints. Renversons les au-
 tels.

Que de son nom, que de sa gloire
 Il ne reste plus de mémoire.

Que ni lui , ni son Christ ne régneront plus sur nous.

LE CHOEUR.

Où sont les traits que tu lances ,
Grand Dieu , dans ton juste courroux ?
N'es-tu plus le Dieu jaloux ?
N'es-tu plus le Dieu des vengeances ?

UNE VOIX *seule.*

Triste reste de nos rois ,
Chère & dernière fleur d'une tige si belle ,
Hélas ! sous le couteau d'une mère cruelle
Te verrons-nous tomber une seconde fois ?
Prince aimable, di-nous, si quelque ange auberc-
ceau

Contre tes assassins prit soin de te défendre ;
Ou si dans la nuit du tombeau
La voix du Dieu vivant a ranimé ta cendre.

UNE AUTRE.

D'un pere & d'un ayeul contre toi révoltés,
Grand Dieu , les attentats lui sont ils imputés ?
Est ce que sans retour ta pitié l'abandonne ?

LE CHOEUR.

Où sont , Dieu de Jacob , tes antiques bontés ?
N'es-tu plus le Dieu qui pardonne ?

UNE

UNE DES FILLES DU CHOEUR, *sans*
chanter.

Cheres sœurs, n'entendez-vous pas
Des cruel Tyriens la trompette qui sonne?

SALOMITH.

J'entens même les cris des barbares soldats ,
Et d'horreur j'en frissonne.
Courons, fuyons, retirons-nous
A l'ombre salutaire
Du redoutable sanctuaire.

Fin du quatrième Acte.





ACTE V.

SCENE PREMIERE.

ZACHARIE, SALOMITH, LE CHOEUR

SALOMITH.

CHer Zacharie, hé bien ? Que nous apprenez-vous ?

ZACHARIE.

Redoublez au Seigneur votre ardente prière.
Peut-être nous touchons à notre heure dernière.

Pour l'horrible combat, ma sœur, l'ordre est donné.

SALOMITH.

Que fait Joas ?

ZACHARIE.

Joas vient d'être couronné.

Le

Le grand prêtre a sur lui répandu l'huile sainte.
O ciel ! dans tous les yeux quelle joie étoit
peinte

A l'aspect de ce roi racheté du tombeau !
Ma sœur, on voit encor la marque du couteau.
On voit paroître aussi sa fidèle nourrice,
Qui cachée en un coin de ce vaste edifice
Gardoit ce cher dépôt, & n'avoit de ses soins
Que les yeux de ma mere, & que Dieu pour
temoins.

Nos levites pleuroient de joie & de tendresse,
Et mêloient leurs sanglots à leurs cris d'allegres-
se.

Lui, parmi ces transports affable, & sans or-
gueil,

A l'un tendoit la main, flattoit l'autre de l'œil;
Juroit de se régler par leurs avis sincères,
Et les appelloit tous ses peres ou ses freres.

SALOMITH.

Ce secret au dehors est il aussi semé ?

ZACHARIE.

Ce secret dans le temple est encor renfermé.
Des enfans de Lévi la troupe partagée
Dans un profond silence aux portes s'est rangée.
Tous doivent à la fois précipiter leurs pas,
Et crier pour signal, Vive le roi Joas.
Mais mon pere défend que le roi se hazarde,
Et veut qu'Azarias demeure pour sa garde.
Cependant Athalie un poignard à la main
Rit des foibles remparts de nos portes d'airain.

Pour les rompre, elle attend les fatales machines,

Et ne respire enfin que sang & que ruines.

Quelques prêtres, ma sœur, ont d'abord proposé

Qu'en un lieu souterrain par nos peres creusé

On renfermat du moins notre arche précieuse.

O crainte, a dit mon pere, indigne, injurieuse!

L'arche, qui fit tomber tant de superbes tours,

Et força le Jourdain de rebrousser son cours,

Des dieux des nations tant de fois triomphante,

Fuiroit donc à l'aspect d'une femme insolente?

Ma mere auprès du roi, dans un trouble mortel,

L'œil tantôt sur ce prince, & tantôt vers l'autel,

Muette, & succombant sous le poids des alar-

mes,

Aux yeux les plus cruels arracheroit des larmes.

Le roi de temps en temps la presse entre ses

bras,

La flatte . . . Cheres sœurs, suivez toutes mes

pas.

Et s'il faut aujourd'hui que notre roi périsse,

Allons, qu'un même sort avec lui nous unisse.

SALOMITH.

Quelle insolente main frappe à coups redoublés?

Qui fait courir ainsi ces lévites troubles?

Quelle précaution leur fait cacher leurs armes?

Le temple est il - forcé?

ZACHARIE.

Disipez vos alarmes.

Dieu nous envoie Abner.

SCE-



SCÈNE II.

ABNER, JOAD, JOSABET, ZACHARIE, SALOMITH, ISMAEL, DEUX LEVITES, LE CHOEUR.

JOAD.

EN croirai-je mes yeux,
 Cher Abner ? Quel chemin a pû jusqu'en ces lieux
 Vous conduire au travers d'un camp qui nous
 assiège ?
 On disoit que d'Achab la fille sacrilège
 Avoit, pour assurer ses projets inhumains,
 Chargé d'indignes fers vos généreuses mains.

ABNER.

Où, Seigneur, elle a craint mon zèle & mon courage.

Mais c'est le moindre prix que me gardoit sa rage.

Dans l'horreur d'un cachot par son ordre en-fermé,

J'attendois que le temple en cendres consumé,
 De tant de flots de sang non encore assouvie,
 Elle vint m'affranchir d'une importune vie,
 Et retrancher des jours, qu'auroit dû mille fois
 Terminer la douleur de survivre à mes rois.

JOAD.

J O A D.

Par quel miracle a-t-on obtenu votre grace ?

A B N E R.

Dieu dans ce cœur cruel fait seul ce qui se passe,

Elle m'a fait venir, & d'un air égaré,

Tu vois de mes soldats tout ce temple entouré,

Dit-elle. Un feu vengeur va le réduire en cendre.

Et ton Dieu contre moi ne le sauroit défendre.

Ses prêtres toutefois, mais il faut se hâter,
A deux conditions peuvent se racheter.

Qu'avec Eliacin on mette en ma puissance
Un trésor, dont je sai qu'ils ont la connoissance,

Par votre roi David autrefois amassé,

Sous le sceau du secret au grand prêtre laissé.

Va, di leur, qu'à ce prix je leur permets de vivre.

J O A D.

Quel conseil, cher Abner, croyez-vous qu'on doit suivre ?

A B N E R.

Et tout l'or de David, s'il est vrai qu'en effet

Vous gardiez de David quelque trésor secret,

Et tout ce que des mains de cette reine avare

Vous avez pû sauver & de riche & de rare,

Don-

Donnez-le. Voulez-vous que d'impurs assassins
Viennent briser l'autel, brûler les chérubins,
Et portant sur notre arche unemain téméraire,
De votre propre sang souillier le sanctuaire?

J O A D.

Mais siéroit-il, Abner, à des cœurs généreux
De livrer au supplice un enfant malheureux,
Un enfant, que Dieu même à ma garde con-
fie,
Et de nous racheter aux dépens de sa vie?

A B N E R.

Hélas! Dieu voit mon cœur. Plût à ce Dieu
puissant;

Qu'Athalie oubliât un enfant innocent,
Et que du sang d'Abner sa cruauté contente
Crût calmer par ma mort le ciel qui la tour-
mente!

Mais que peuvent pour lui vos inutiles soins?
Quand vous périrez tous, en périra-t-il moins?
Dieu vous ordonne-t-il de tenter l'impossible?
Pour obéir aux loix d'un tyran inflexible,
Moïse par sa mere au Nil abandonné,
Sevit, presque en naissant, à périr condamné.
Mais Dieu le conservant contre toute espéran-
ce,

Fit par le tyran même élever son enfance,
Qui fait ce qu'il réserve à votre Eliacin,
Et si lui préparant un semblable destin,
Il n'a point de pitié déjà rendu capable
De nos malheureux tois l'homicide implacable?

Du

Du moins , & Josabet , comme moi , l'a pû voir ,
 Tantôt à son aspect je l'ai vû s'émouvoir.
 J'ai vû de son courroux tomber la violence.

(à Josabet.)

Princesse , en ce péril vous gardez le silence ?
 Hé quoi ? Pour un enfant , qui vous est étran-
 ger ;

Souffrez - vous que sans fruit Joad laisse égor-
 ger

Vous , son fils , tout ce peuple , & que le feu
 dévore

Le seul lieu sur la terre où Dieu veut qu'on
 l'adore ?

Que feriez-vous de plus , si des rois vos ayeux
 Ce jeune enfant étoit un reste précieux ?

J O S A B E T *bas à Joad.*

Pour le sang de ses rois vous voyez sa tendres-
 se.

Que ne lui parlez-vous ?

J O A D.

Il n'est pas temps , Princesse.

A B N E R.

Le temps est cher , Seigneur , plus que vous
 ne pensez,

Tandis qu'à me repondre ici vous balancez ,

Mathan près d'Athalie étincelant de rage

Demande le signal , & presse le carnage.

Faut-il que je me jette à vos sacrés genoux ?

Au

Au nom du lieu si saint qui n'est ouvert qu'à
vous ,

Lieu terrible , où de Dieu la majesté repose,
Quelque dure que soit la loi qu'on vous im-
pose ,

De ce coup imprévu songeons à nous parer.
Donnez-moi seulement le temps de respirer
Demain , dès cette nuit , je prendrai des mesu-
res

Pour assurer le temple , & venger les injures.
Mais je vois que mes pleurs & que mes vains
discours

Pour vous persuader sont un foible secours.
Votre austère vertu n'en peut être frappée.
Hé bien ! Trouvez-moi donc quelque arme ,
quelque épée.

Et qu'aux portes du temple , où l'ennemi m'at-
tend ,

Abner puisse du moins mourir en combattant.

J O A D.

Je me rends. Vous m'ouvrez un avis que j'em-
brasse.

De tant de maux , Abner , détournons le me-
nace.

Il est vrai de David un trésor est resté.

La garde en fut commise à ma fidélité.

C'étoit des tristes Juifs l'espérance dernière ,

Que mes soins vigilans cachotent à la lumière.

Mais puisqu'à votre reine il faut le découvrir ,

Je vais la contenter , nos portes vont s'ouvrir.

De

De ses plus braves chefs qu'elle entre accom-
pagnée.

Mais de nos saints autels qu'elle tienne éloig-
née

D'un ramas d'étrangers l'indiscrette fureur.

Du pillage du temple épargnez-moi l'horreur,

Des prêtres, des enfans lui feroient-ils quel-
que ombre ?

De sa suite avec vous qu'elle règle le nombre.

Et quant à ce enfant si craint, si redouté,

De votre cœur, Abner. je connois l'équité.

Je vous veux devant elle expliquer sa naissan-
ce

Vous verrez, s'il le faut remettre en sa puis-
sance.

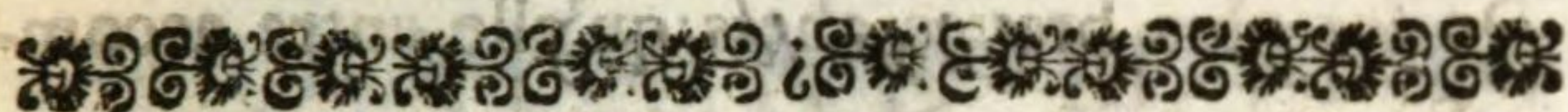
Et je vous ferai juge entre Athalie & lui.

ABNER.

Ah ! je le prens déjà, Seigneur, sous mon ap-
pui.

Ne craignez rien- Je cours vers celle qui m'en-
voie.





SCÈNE III.

JOAD, JOSABET, ZACHARIE, SA-
LOMITH, ISMAEL, DEUX
LEVITES, LE CHOEUR.

JOAD.

Grand Dieu, voici ton heure, on t'amène
ta proie.

Ismaël, écoutez. (*Il lui parle bas.*)

JOSABET.

Puissant maître des dieux,
Remets-lui le bandeau, dont tu couvris ses yeux,
Lorsque lui dérochant tout le fruit de son cri-
me,
Tu cachas dans mon sein cette tendre victime.

JOAD.

Allez, sage Ismaël, ne perdez point de temps.
Suivez de point en point ces ordres importants.
Sur tout, qu'à son entrée, & que sur son pas-
sage,
Tout d'un calme profond lui présente l'image.
Vous, enfans, préparez un trône pour Joas.
Qu'il s'avance suivi de nos sacrés soldats.
Faites venir aussi sa fidèle nourrice,
Princesse, & de vos pleurs que la source ta-
rifle.

G

(*à un*

(à un lévite.)

Vous , dès que cette reine yvre d'un fol orgueil.

De la porte du temple aura passé le seuil ,
Quelle ne pourra plus retourner en arrière ;
Prenez soin qu'à l'instant la trompette guerrière

Dans le camp ennemi jette un subit effroi.

Appellez tout le peuple au secours de son roi.

Et faites retentir jusques à son oreille

De Joas conservé l'étonnante merveille.

Il vient.



SCENE IV.

JOAS, JOAD, JOSABET, ZACHARIE,
SALOMITH, AZARIAS, TROUPES,
DE PRESTRES ET DE LEVITES
LE CHOEUR

J O A D.

Lévites saints , prêtres de notre Dieu ,

Par tout, sans vous montrer environnez ce lieu.

Et laissant à mes soins gouverner votre zèle ,
Pour paroître , attendez que ma voix vous appelle.

Ils se cachent tous.

Roi,

Roi, je croi qu'à vos vœux cet espoir est permis,

Venez voir à vos piéds tomber vos ennemis.

Celle dont la fureur poursuit votre enfance

Vers ces lieux à grand pas pour vous perdre s'avance.

Mais ne la craignez point. Songez qu'autour de vous

L'ange exterminateur est debout avec nous.

Montez sur votre trône, & . . . Mais la porte s'ouvre.

Permettez un moment que ce voile vous couvre.

(Il tire un rideau.)

Vous changez de couleur, Princesse ?

J O S A B E T.

Ah ! sans pâlir

Puis-je voir d'affassins le temple se remplir ?

Quoi ? Ne voyez-vous pas quelle nombreuse escorte . . .

J O A D.

Je voi, que du saint temple on referme la porte.

Tout est en sûreté.

G2

S C E-

*****:*****:*****

SCENE V.

*ATHALIE, JOAS caché derrière le rideau,
JOAD, JOSABET, ABNER, SUI-
TE D'ATHALIE.*

ATHALIE à Joad.

TE voilà , séducteur ,
De ligue , de complots pernicieux auteur ,
Qui dans le trouble seul a mis tes espérances ,
Eternel ennemi des suprêmes puissances.
En l'appui de ton Dieu tu t'étois reposé.
De ton espoir frivole es-tu désabusé ?
Il laisse en mon pouvoir & son temple & ta
vie.

Je devrois sur l'autel , où ta main sacrifie ,
Te . . . Mais du prix qu'on m'offre , il faut me
contenter.

Ce que tu m'as promis songe à l'exécuter.
Cet enfant , ce trésor , qu'il faut qu'on me re-
mette ,
Où sont-ils ?

J O A D.

Sur le champ tu seras satisfaite.
Je te les vais montrer l'un & l'autre à la fois.

(Le rideau se tire.)

Paroissez, cher enfant, digne sang de nos rois.
Le

Le rideau étant tiré , on voit Joas sur son trône, sa nourrice est à genoux à sa droite, Azarias l'épée à la main, est debout à sa gauche, & près de lui, Zacharie & Salomith sont à genoux sur les degrés du trône, plusieurs lévites l'épée à la main, sont rangés dans les côtés.

Connois-tu l'héritier du plus saint des monarques ,

Reine? Du ton poignard connois du moins ces marques.

Voilà ton roi, ton fils, le fils d'Okosias.

Peuples , & vous Abner, reconnoissez Joas.

A B N E R.

Ciel !

A T H A L I E à Joas.

Perfide!

J O A D.

Vois-tu cette Juive fidèle,
Dont tu fais bien qu'alors il suçoit la mam-
melle ?

Il fut par Josabet à ta rage enlevé,
Ce temple le reçut, & Dieu l'a conservé.
Des trésors de David voilà ce qui me reste.

A T H A L I E.

Ta fourbe à cet enfant, traître, sera funeste.
D'un fantôme odieux, soldats , délivrez-moi.

J O A D.

Soldats du Dieu vivant , défendez votre roi.

Ici le fond du théâtre s'ouvre. On voit le dedans du temple, & les lévites armés entrent de tous côtés sur la scène.

ATHALIE.

Où suis-je? O trahison! O reine infortunée!
D'armes & d'ennemis je suis environnée.

JOAS.

Tes yeux cherchent en vain, tu ne peux échapper,

Et Dieu de toutes parts a sû t'envelopper.

Ce Dieu que tu bravois, en nos mains t'a livrée.

Rens - lui compte du sang dont tu t'es enivrée.

ATHALIE.

Quoi? La peur a glacé mes indignes soldats?
Lâche Abner, dans quel piège as-tu conduit mes pas?

ABNER.

Reine, Dieu m'est témoin...

ATHALIE.

Laisse-là ton Dieu, traître,
Et venge-moi.

ABNER *se jettant aux pieds de Joas.*

Sui qui? Sur Joas! Sur mon maître!

ATALIE

ATHALIE.

Lui Joas ? Lui ton roi ? Songez , méchans ,
songez

Que mes armes encor vous tiennent assiégés.
J'entens à haute voix tout mon camp qui m'
appelle.

On vient à mon secours. Tremblez , troupe
rebelle.



SCÈNE VI.

*ISMAEL, JOAS, JOAD, ATHALIE,
& tous les acteurs de la scène précédente.*

ISMAEL à Joad.

Seigneur , le temple est libre , & n'a plus d'en-
nemis.

L'étranger est en suite , & le Juif est soumis.
Comme le vent dans l'air dissipe la fumée ,
La voix du Tout - puissant a chassé cette
armée.

Nos lévites , du haut de nos sacrés parvis ,

D'Okosias au peuple ont annoncé le fils ,

Ont conté son enfance au glaive dérobée ,

Et la fille d'Achab dans le piège tombée.

Par tout en même - temps la trompette a
sonné.

Et ses sons , & leurs cris dans son camp étonné

Ont répandu le trouble & la terreur subite,
 Dont Gédéon frappa le fier Madianite.
 Les Tyriens jettant armes & boucliers,
 Ont par divers chemins disparu les premiers.
 Quelques Juifs éperdus ont aussi pris la fuite.
 Mais de Dieu sur Joas admirant la conduite
 Le reste à haute voix s'est pour lui déclaré.
 Enfin d'un même esprit tout le peuple inspiré,
 Femmes, vieillards, enfans, s'embrassent avec
 joie,
 Bénissent le Seigneur, & celui qu'il envoie.
 Tous chantent de David le fils ressuscité.
 Baal est en horreur dans la sainte cité.
 De son temple profane on a brisé les portes.
 Mathan est égorgé.

A T H A L I E.

Dieu des Juifs, tu l'emportes !
 Oui, c'est Joas, je cherche en vain à me
 tromper.
 Je reconnois l'endroit où je le fis frapper.
 Je vois d'Okosias & le port, & le geste.
 Tout me retrace enfin un sang, que je déteste.
 David, David triomphe. Achab seul est détruit.
 Impitoyable Dieu, toi seul a tout conduit.
 C'est toi, qui me flattant d'une vengeance
 aisée,
 M'as, vingt fois en un jour à moi-même op-
 posée,
 Tantôt pour un enfant excitant mes remords,
 Tantôt m'éblouissant de tes riches trésors

Que j'ai crainc de livrer aux flammes , au pil-
lage.

Qu'il régné donc ce fils , ton soin , & ton ou-
vrage ,

Et que pour signaler son empire nouveau
On lui fasse en mon sein enfoncer le couteau.

Voici ce qu'en mourant lui souhaite sa mere.

Que dis-je souhaiter ? Je me flatte, j'espere ,

Qu'indocile à ton joug, fatigué de ta loi,

Fidèle au sang d'Achab, qu'il a reçu de moi,

Conforme à son ayeul, à son pere semblable,

On verra de David l'héritier détestable

Abolir tes honneurs, profaner ton autel,

Et venger Athalie, Achab, & Jézabel.

(Athalie sort, les lévites la suivent.)

J O A D.

Qu'à l'instant hors du temple elle soit em-
menée,

Et que la sainteté n'en soit point profanée.

Allez, sacrés vengeurs de vos princes meurtris

De leur sang par sa mort faire cesser les cris-

Si quelque audacieux embrasse sa querelle ,

Qu'à la fureur du glaive on le livre avec elle.

* * *

* *

*

G 5

SCE.



SCENE VII.

JOAS, JOAD, JOSABET,
ABNER, & tous les acteurs de la scène.
précédente.

JOAS *descendu de son trône.*

Dieu, qui voyez mon trouble & mon af-
fliction,
Detournez loin de moi sa malédiction,
Et ne souffrez jamais qu'elle soit accomplie.
Faites que Joas meure, avant qu'il vous
oublie.

JOAD *aux lévites.*

Appellez tout le peuple, & montrons-lui son
roi.
Qu'il lui vienne en ses mains renouveler sa foi,
Roi, prêtres, peuple, allons, pleins de recon-
noissance,
De Jacob avec Dieu confirmer l'alliance,
Et saintement confus de nos égaremens,
Nous rengager à lui par de nouveaux sermens.
Abner, auprès du roi reprenez votre place.

S C E-



SCÈNE DERNIÈRE.

UN LEVITE, JOAS, JOAD,
Et tous les acteurs de la scène précédente.

JOAD au lévite.

HE bien ? de cette impie a-t-on puni l'audace ?

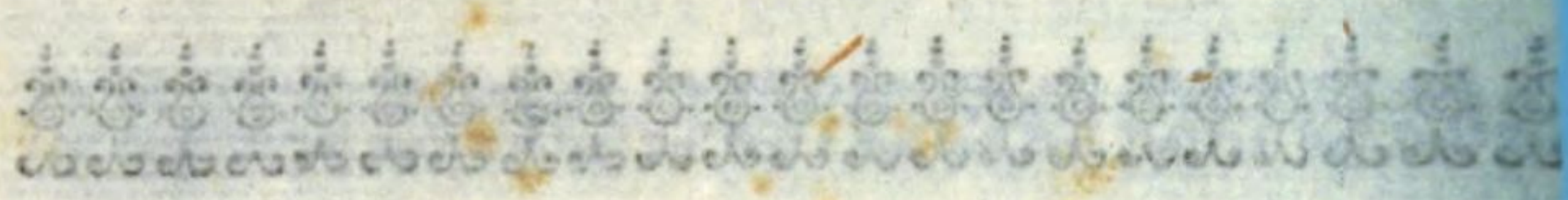
UN LEVITE.

Le fer a de sa vie expié les horreurs.
 Jérusalem longtemps en proie à ses fureurs,
 De son joug odieux à la fin soulagée,
 Avec joie en son sang la regarde plongée.

JOAD.

Par cette fin terrible , & dûe à ses forfaits ,
 Apprenez Roi des Juifs , & n'oubliez jamais,
 Que les rois dans le ciel ont un juge sévère,
 L'innocence un vengeur, & l'orphelin un pere.

F I N.



SCÈNE DERNIÈRE.

UN LEVITE, JONAS, JONAD.
Et tous les acteurs de la scène précédente.

JONAD au levite.

HE bien ? de cette impie a-t-on puni, audaces
UN LEVITE.

Le fer a de sa vie expié les horreurs.
Jérusalem longtemps en proie à ses fureurs,
De son sang odieux à sa main soulagée,
Avec joie en son sang la regarde plongée.

JONAD.

Par cette fin terrible, & due à ses forfaits,
Apprenez Roi des Juifs, & peuple exilé,
Que les rois dans le ciel ont un juge levé.
L'innocence en vengeance, & l'orphelin en père.
Roi des Juifs, & peuple exilé, apprenez
L'innocence en vengeance, & l'orphelin en père.

De Jacob avec Dieu contract l'alliance,
Et par ses vœux, & ses sermens,
Nous engage à lui par de nouveaux sermens.
C'est à son Dieu que vous devez votre place.

Racine, Bonaventure

Athalie Tragédie Sainte

Augsbourg 1755

Bavar. 4010-13,4,1/12#Cah.1

urn:nbn:de:bvb:12-bsb10381955-4

VD18 1490120